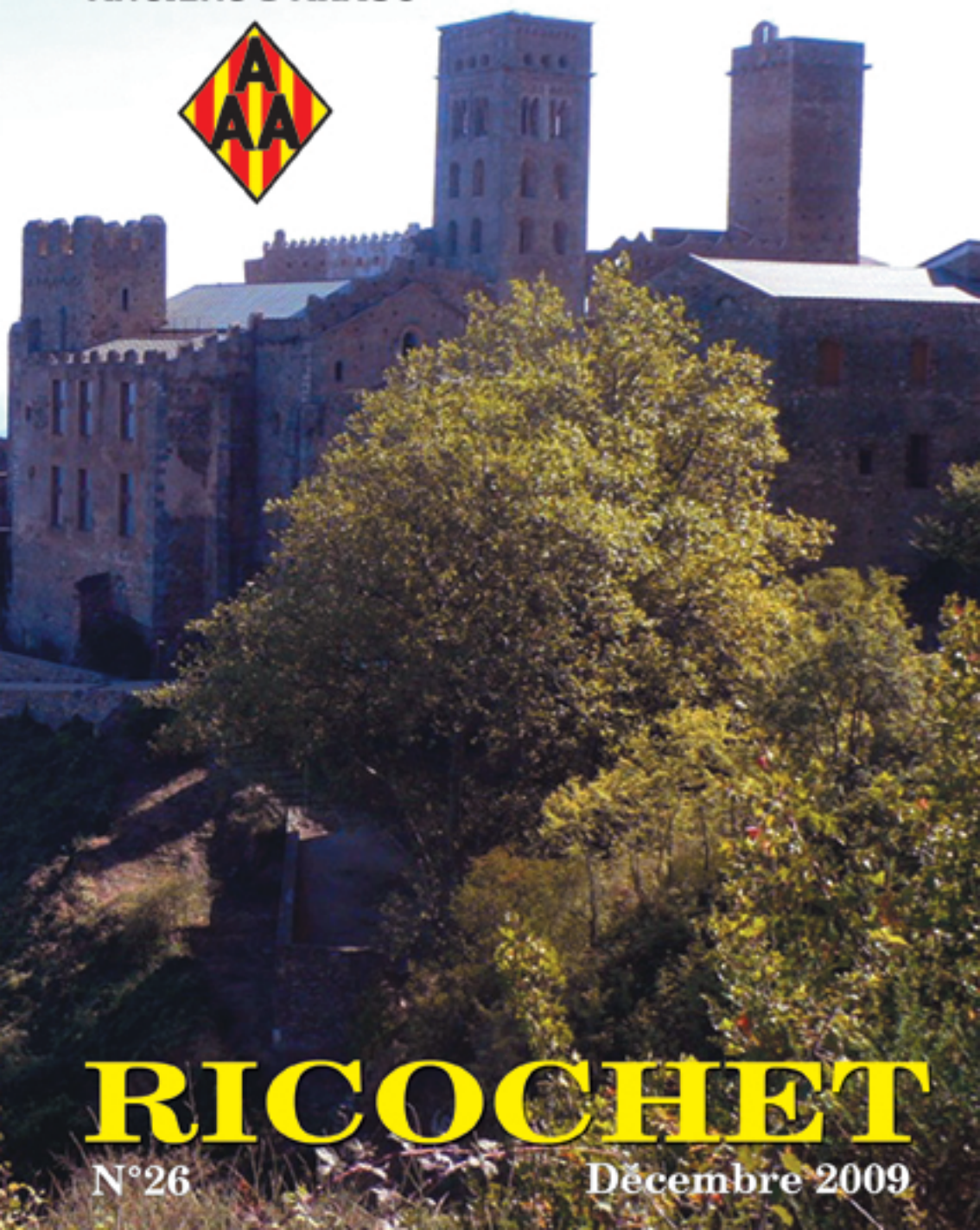


**AMICALE DES
ANCIENS D'ARAGO**



RICOCCHET

N°26

Décembre 2009

RICOCHET

La revue de l'Amicale des Anciens élèves
des collèges et lycée Arago de Perpignan

Notre site internet
www.anciensdarago.com

Décembre 2009

Sommaire

4	Editorial du Président
5	Le mot du Proviseur
6	Assemblée Générale 2008
12	Conseil d'Administration
13	La vie de l'Amicale
16	Promotion Claude Simon
18	Promotion Christian D'Oriola
20	L'adieu à Christian D'Oriola par J.-F. Lamour
22	Commémoration de l'Armistice
23	Sortie à Tresserre
25	Sortie en Haut Ampourdan
28	Le lycée Arago aujourd'hui
31	Joseph Napoléon Sébastien SARDA GARRIGA
32	Un Ancien à la une de la presse Féminine
33	Découverte d'un étrange animal
34	Les anciens d'Arago obtiennent.....
35	O Tempora, O Mores !
37	Témoignages
	- L'énigme de l'identité
	- Retour 60 ans en arrière
	- Bien mal acquis
	- 4 brèves d'un pencu
42	Témoignage d'Antoine Caparros
44	" Monsieur Naps " par Jean Efthimiopoulos



Editorial

2009 aura été une excellente année pour AAA. Notre amicale réunit maintenant presque 250 adhérents annuels, soit 5 fois plus qu'il y a 8 ans lorsque l'équipe de direction actuelle a pris les commandes de l'association. Mais bémol à ce satisfecit, toujours 20%

de désaffection d'une année sur l'autre que nous n'arrivons pas à endiguer.

En quoi cette année est-elle différente des autres ? Le rôle d'une association d'anciens élèves de lycée est de nouer des relations privilégiées avec les actuels occupants de l'établissement qu'ils soient élèves, enseignants... ou parents. Y sommes-nous parvenus ?

Œuvrer en synergie avec le lycée, nous le pratiquons chaque année en totale harmonie, avec d'abord le parrainage de la promotion entrante d'élèves de seconde : 2009 peut s'honorer du choix de son parrain, Christian d'Oriola, le sportif français le plus titré aux championnats olympiques et championnats du monde, tous sports confondus. Ce travail en commun, nous l'avions fortifié, en 2008 déjà, avec les animations liées à la commémoration du bicentenaire du lycée Arago. Chaque année, c'est ensemble, AAA et administration du lycée, que nous déposons une gerbe devant la stèle des anciens élèves morts pour la France. Enfin, autre signe visible de cette entente, les pages d'accueil de nos sites internet respectifs sont en liaison directe avec le site de l'autre. De plus, les 3 meilleurs élèves de Terminale sont récompensés chaque année par un chèque de 100 euro financé à parité par AAA et le lycée, au vu de leurs brillants résultats scolaires, sportifs ou pour leur attitude citoyenne.

Quant au milieu enseignant, notre relation est plus indirecte puisqu'elle passe par le CDI et la subvention que nous lui accordons chaque année, subvention qui va passer de 100 euro à 1000 euro dès 2010.

Nos détracteurs (et oui, il en existe) voudraient justifier leurs absences à nos manifestations en réduisant simplement nos actions à l'organisation de sorties amicalistes, à l'édition de cette brochure ou à celles éditées en hommage au parrain de promotion, à la réalisation de livres, d'écharpes, de CD avec l'hymne de AAA ou de cuvées estampillées AAA, en regrettant que le nombre de conférences ou de soirées destinées aux élèves se soit amenuisé avec le temps. Ils ont peut-être raison, nos animations ne sont pas toujours en adéquation avec les besoins des élèves ou des enseignants mais ceux-ci souhaitent-ils vraiment notre aide ? Nous tendons la perche à l'amicale du personnel du lycée pour travailler en plus grande harmonie et tisser des liens plus forts entre nos 2 amicales. C'est, pour 2010, le souhait renouvelé des administrateurs de AAA que j'ai l'honneur de présider.

Yvan BASSOU
Président de A.A.A.



Le mot du Proviseur

Chers condisciples,

Comme chaque année, je profite de cet éditorial de Ricochet pour vous donner quelques nouvelles et perspectives d'avenir pour notre Lycée.

L'année 2010 devrait être celle du départ de gros travaux de restructuration qui s'échelonneront sur plusieurs années. La Région prévoit dans un premier temps un crédit de 7 Millions d'euro pour la réfection du gros œuvre, la création d'un pôle administratif et la fin de la réfection des salles de classes. Le réseau informatique sera modernisé dès le début de l'année 2010.

Du point de vue pédagogique, la réforme du lycée devrait permettre d'encore mieux accueillir et faire réussir nos élèves.

Pour cet accueil, il me semble nécessaire de poursuivre et approfondir le partenariat avec l'AAA, par exemple vous impliquant dans le tutorat d'élèves de seconde et dans l'organisation d'un forum des métiers mis en place alternativement avec le forum des grandes écoles.

Croyez dès à présent à ma reconnaissance pour toute votre action au service de nos élèves.

Etienne MOREL
Proviseur



Assemblée Générale du 12 Décembre 2008

Présent(e)s : 41 adhérent(e)s + quelques épouses. / Excusé(e)s : 38 ancien(e)s



➡ **Le Président Yvan BASSOU** a ouvert la séance et, après avoir souhaité la bienvenue aux participants et remercié le lycée pour l'accueil que l'établissement réserve à l'Amicale, il a immédiatement donné la parole au Proviseur Étienne MOREL qui devait s'absenter pour raisons professionnelles.

➡ **Le Proviseur Étienne MOREL** a donné des informations sur la vie du lycée et sur ses projets aussi bien pédagogiques que structurels (rénovations des bâtiments). Il s'est réjoui de constater la place non négligeable de l'AAA par rapport à l'environnement de l'établissement et notamment au souci des anciens d'aider les élèves qui leur ont succédé.

➡ Une **minute de silence** a été observée en hommage aux anciens disparus : Noël ALTÈZE (bien connu dans les milieux rugbystiques), Paul ASSENS (ingénieur de l'armement), Henri BAGNOULS (général de gendarmerie), Gérard BEAUX (directeur de la MGEN), Claude BERGÈS (agent immobilier), Jean-Dominique BLANCHARD (pharmacien), Louis FAGEOT et Paul MATHEU (professeurs au lycée), Bernard PIÉCHON (médecin),

➡ **Yvan BASSOU** a ensuite donné la liste des adhérents excusés et manifesté sa satisfaction d'avoir mené à bien l'organisation du Bicentenaire et la parution du livre sur l' " Histoire du lycée ". Il a surtout insisté sur quelques points négatifs (heureusement bien moins nombreux que les positifs) et qui seraient autant de chantiers à envisager pour 2009.

- Enquêter sur les finalités des anciens qui nous rejoignent et tenter d'éviter leurs désaffections l'année suivante, heureusement compensées par de nouvelles adhésions. Qu'étaient-ils venus chercher dans l'AAA qu'ils n'ont pas trouvé. Est-ce un problème de génération ?

- Tisser des liens avec les enseignants actuels et partager des projets avec eux, car il existe une association dynamique des enseignants du lycée, une amicale des personnels, qui organise quelques actions conviviales. Et pourtant les professeurs ne participent pas à celles de l'AAA (cela a été très visible lors du bicentenaire du lycée : mis à part ceux qui contestaient les projets de réformes ministérielles, peu d'enseignants se sont joints aux différentes cérémonies pourtant de grande qualité).

- Arrêt brutal des conférences et causeries initiées par l'AAA dont la mise en œuvre a été difficile et le public pas aussi présent qu'escompté alors que la volonté affichée était de s'ouvrir vers les jeunes (peut-être nous nous y sommes-nous mal pris). Ceci est dommageable non seulement par rapport à nos buts mais aussi parce que l'éclosion d'un vivier de futurs condisciples prêts pour adhérer à l'AAA n'est pas favorisée. La remise sur pied de ce type d'action, en concertation avec les enseignants, sur des sujets en relation avec les programmes scolaires et l'orientation peut être envisagée.

- Un des objectifs de notre association est de créer des liens entre élèves actuels et anciens, et aussi de venir en aide aux élèves en difficulté. Nous savons qu'aujourd'hui encore des élèves ne peuvent pas participer à toutes les activités pédagogiques, voyages scolaires en particulier, à cause de problèmes financiers. En complément des diverses aides que l'AAA apporte au lycée, nous pourrions, si nos finances le permettent, subventionner la caisse de solidarité du lycée pour venir en aide aux élèves les plus défavorisés.

➡ **Le Secrétaire Élie GARRIGUE** a rappelé dans son rapport d'activités qu'après une permutation à la Présidence et avec un Conseil d'Administration inchangé, c'est de conserve avec l'administration du lycée et pour la satisfaction des "anciens " que les activités ont été développées en 2008 :

- le site Internet (outil très utile pour informer rapidement de nombreux cotisants ayant une adresse mail et aussi pour soulager notre budget) a été toujours autant consulté et les problèmes techniques qui limitaient jusqu'à présent les capacités de stockage sont en cours de résolution.

- aide financière apportée au Centre de Documentation et d'Information du lycée,
- opérations promotion des élèves

- . sortie de la troisième promotion baptisée en 2005 du nom de PUIG-AUBERT, avec remise de prix à plusieurs élèves méritants,

- . arrivée des scolaires des classes de seconde (promotion François ARAGO), des livrets commémoratifs ont été remis à chacun des élèves des deux promotions,



- récompense attribuée à un groupe d'élèves ayant remporté le 1^{er} prix aux Olympiades nationales de chimie.

- sorties familiales à FIGUERES et à SÈTE avec visites culturelles et repas convivial,

- traditionnel hommage aux anciens élèves disparus au champ d'honneur rendu au cours d'une cérémonie le 10 novembre,

- représentation de l'AAA au lycée dans les réunions du Conseil d'Administration, ainsi qu'à l'occasion de diverses manifestations : Carrefour Post-Bac au Palais des Expositions de Perpignan, concerts, conférences, repas organisé par une classe de 2^o pour financer un projet pédagogique.

- élaboration du dernier numéro du bulletin Ricochet, trait d'union entre l'Amicale et les anciens,

- parution du livre de J.M. ROSENSTEIN " Histoire du lycée de 1808 à 2008" après une souscription qui a connu un grand succès auprès des anciens élèves,

- préparation et célébration du bicentenaire de la création du lycée,

- élaboration et mise en vente d'une écharpe aux couleurs du lycée et du CD de l'hymne des Anciens,

- célébration du Bicentenaire de la création de nos établissements scolaires dont le lycée Arago est le dernier témoin en date : cette manifestation, organisée conjointement par le lycée et notre Amicale, a reçu un accueil très remarqué des Pouvoirs Publics. À l'occasion de cette journée, une plaque commémorative offerte par notre association a été dévoilée et l'hymne des anciens d'Arago, créé par notre camarade Albert BUENO, a été officiellement présenté et chanté sur le perron du lycée devant le parterre des participants.

➡ Le **rapport financier** a été présenté par le Trésorier Jules Vincent ARGENCE.

L'assistance a pu constater, par l'exposé détaillé des dépenses et recettes attachées à chacune des actions, une situation saine, à savoir un excédent financier confortable, grâce à la grande rigueur apportée dans la gestion.

L'Assemblée a donné **quitus** au Secrétaire et au Trésorier pour le contenu de leurs rapports.

➡ D'autre part, l'assemblée a décidé de maintenir le montant de la **cotisation annuelle** à 15 euro par adhérent, de procéder à un appel de fonds dès le mois de janvier 2009 (envoi de Ricochet), et de verser une subvention de 100 euro au CDI du lycée dont la caisse de solidarité sera aussi dotée d'une aide financière à définir par le Conseil d'administration.

➡ **Élection du Conseil d'Administration :**

En préalable, Jules Vincent ARGENCE a fait part de sa décision de ne plus occuper les fonctions de Trésorier et d'animateur de commissions.

Ont été élus à l'unanimité : Jules Vincent ARGENCE, Claude BADIE, Jean BANUS, Yvan BASSOU, Marcel BILE, Robert BLANCH, Georges BOUVÉRY, Louis CARLES, Michel CAVAILLÉ, Georges DELMAU, Paul DUMAZERT, Élie DURI, Élie GARRIGUE, Jean LLORY, André MAYDAT, Jean-Michel MESTRES, Serge PIOLI, Gérard SALVADOR, Stéphane SÉSÉ ; sont membres de droit => les représentants de l'Administration du Lycée F. ARAGO : le Proviseur (Monsieur MOREL), les Proviseurs adjoint (Madame HUOT-MARCHAND et Monsieur FOUCHONET), l'Intendant (Monsieur CIRETTI).

➡ **Promotion 2009 des classes de Seconde :** après un rappel des précédents parrains, deux noms étaient proposés à l'approbation de l'Assemblée et ont fait l'objet d'une présentation par Yvan BASSOU (pour Joseph SARDA-GARRIGA) et Claude BADIE (pour Christian d'ORIOLA). Un vote à main levée a désigné Christian d'ORIOLA. Ce parrain sera proposé au Conseil d'Administration du lycée.

➡ **Site Internet :** qualifié de " Ferrari utilisée comme une 2 CV " il a été amélioré, mais une demande particulière sera formulée auprès du concepteur Stéphane SÉSÉ pour développer encore sa capacité de stockage des documents et une actualisation des informations sera mise en œuvre.

➡ **Programme prévisionnel des autres activités 2009 :**

- sortie de la **promotion Claude SIMON** : plusieurs élèves seront récompensés par des prix selon des critères à déterminer par le Conseil d'Administration en relation avec le lycée,

- **sorties** : TRESSERRE (printemps) et Bernard RIEU fera une proposition relative aux passages entre l'Ampurdan et le Roussillon (automne).

- continuation de la **vente de nos produits promotionnels** (livre sur l'histoire du lycée, CD et écharpe),

- élaboration de **Ricochet** année 2009 : un appel est fait auprès des anciens en les invitant à collaborer à la réalisation du prochain numéro.

- Albert BUENO se propose d'animer un spectacle au lycée.

Aucun autre point n'étant évoqué, la séance a été levée à 20 heures.

Chacun a pu ensuite procéder au renouvellement de sa cotisation pour 2009 et à divers achats (livre, CD, écharpe) tout en dégustant un succulent apéritif offert par le lycée et l'AAA.

RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

Chers condisciples, bonsoir

Une AG est un moment important dans la vie d'une association. C'est le lieu où le président présente un rapport moral, où le secrétaire fait le bilan de toutes les activités menées pendant un an, où le trésorier expose le bilan financier, où l'on vote les décisions budgétaires et où on définit ensemble les projets à venir.

En tant que président, j'ai donc en charge, l'exposé d'un rapport moral annuel. En premier lieu, je dirais que notre amicale va bien, que l'atmosphère au sein du CA est excellente et surtout, que les 3 gros événements de 2008, l'édition de l'ouvrage de Jean-Marie Rosenstein " Histoire du lycée Arago ", la réalisation de l'hymne de notre amicale par notre camarade Albert Bueno et la célébration du bicentenaire du lycée, se sont très bien déroulés. On y reviendra plus longuement plus tard.

Pourtant ce n'est pas sur ce satisfecit que je veux m'appesantir. Plutôt que de consacrer ces quelques minutes à me réjouir de nos actions passées, je voudrais au contraire montrer du doigt ce qui ne va pas. Oh, entendons-nous bien ; ce qui ne va pas est bien moins important que ce qui va. Mais, comme on vise tous à l'excellence, autant réserver quelques minutes à ce qui peut encore s'améliorer. Et là, je vois 4 pistes possibles.

La première, c'est tenter de comprendre pourquoi nous avons un si fort taux de défections chaque année, plus d'un quart par an, heureusement compensées par de nouvelles adhésions. Et oui, chaque année, plus de 60 condisciples nous quittent, ne reprennent pas leur carte. Qu'étaient-ils venus chercher dans AAA qu'ils n'ont pas trouvé ? Est-ce un problème de génération ?

La deuxième, c'est l'absence de lien entre AAA et la communauté enseignante actuelle du lycée. Il faut savoir qu'il existe une association dynamique des enseignants du lycée, une amicale des personnels, qui organise quelques actions conviviales. Pourtant, les enseignants refusent de participer aux nôtres. Cela a été très visible lors du bicentenaire du lycée : mis à part les enseignants qui contestaient les projets de réformes ministérielles, peu d'enseignants se sont joints aux différentes cérémonies. Nous le regrettons car elles étaient de grande qualité.

La troisième peut nous être imputable. Lorsque l'équipe dirigeante actuelle de AAA a pris en mains la destinée de l'amicale en 2001, de nombreux projets de conférences, de causeries, par exemple, sur les métiers que nous exerçons, ont fleuri mais la mise en œuvre a été difficile et le public n'a pas été présent comme nous l'escomptions. Nous avons la volonté de nous ouvrir vers les jeunes ; peut-être nous y sommes-nous mal pris ? L'arrêt brutal de ce type d'initiative est dommageable non seulement par rapport à nos buts mais aussi car ce faisant, nous ne favorisons pas l'éclosion d'un vivier de futurs condisciples prêts pour adhérer à AAA.

La quatrième concerne l'implication de AAA dans la vie lycéenne quotidienne. Il faut savoir que les statuts de notre association datent de 1897 et qu'ils n'ont pas

encore été modifiés par nos soins. Il nous faut les actualiser un jour. On y lit que la nature de notre association est de créer des liens entre élèves actuels et anciens élèves et un des objectifs est de venir en aide aux élèves en difficulté. Or, nous savons qu'il existe aujourd'hui encore des élèves qui ne peuvent pas participer à toutes les activités pédagogiques, voyages scolaires en particulier, à cause de problèmes financiers. Jusqu'à présent, notre amicale aide financièrement le CDI en accordant chaque année une petite subvention de 100 euro pour l'achat de livres pour la bibliothèque. De plus, nous offrons aussi, chaque année, en partenariat avec l'administration du lycée, trois primes de 100 euro aux 3 élèves les plus méritants. Nous pensons que nous pouvons faire mieux et que ce serait tout à notre honneur. Il faut dire que ce projet est en cours de réflexion depuis quelque temps au sein du CA.

Voilà très rapidement les 4 chantiers que je voudrais nous assigner pour 2009 :

- Enquêter sur les finalités des anciens qui nous rejoignent et tenter d'éviter leurs désaffections l'année suivante
- Tisser des liens avec les enseignants actuels et partager des projets avec eux
- Essayer, et c'est peut-être une conséquence de ce deuxième point, de mettre sur pied, avec les enseignants, une ou deux conférences pour les élèves, sur des sujets en relation avec les programmes scolaires et l'orientation.
- Si nos finances nous le permettent, c'est-à-dire en conservant un fonds de roulement satisfaisant, subventionner, peut-être chaque année, pourquoi pas ?, la caisse de solidarité du lycée pour venir en aide aux élèves les plus défavorisés.

Je vous remercie pour votre attention et vous propose de voter sur les 3 rapports, moral, d'activités et financier, à la fin du dernier exposé, celui de notre ami le trésorier.

Yvan BASSOU





AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO

Association des anciens élèves des Collèges et Lycée François Arago
fondée le 27 janvier 1897
22, avenue Paul DOUMER - 66028 PERPIGNAN

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2010

NOM	PROFESSION	ADRESSES	VILLES	TÉLÉPHONE(s) e-mail	Membre du Bureau	Compétences en 2010
ARGENCE Julie-Vincent	Retraite Banque	21, rue J. Millaud	66760 SAINT-CHRETIEN-PLAGE	04-68-17-64-49 j.v.a@wanadoo.fr	Membre	Animations + Internet + Promotions des élèves + Relations presse
BADIE Claude	Retraite Industrie	4, rue Castet Malet	66790 ANGELES-SUR-MER	06-20-21-04-83	Vice Président	Animations + Promotions des élèves + Relations presse
BANUS Jean	Agent comptable lycée	12 Chemin de l'Érède	66130 SLE SUR TET	06-62-40-04-81 banus.jean@orange.fr	Treasurer	Relations, Anciens Lycée + Internet
BASSOU Yvan	Retraite Education Nationale	9, rue des Gèges	66240 SAINT-ESTÈVE	04-68-82-84-28 yvan.bassou@wanadoo.fr	Président	Relations, Anciens Lycée + Animations + Mémoria & Pécunia + Relations presse
BIS Bernard	Retraite Education Nationale	28 rue Victor Hugo	66440 VILLELONGUE LA SALANQUE	04-68-72-86-68 bernard.bis@orange.fr	Membre	Animations
BLANCH Robert	Retraite Education Nationale	14, rue des abricotiers	66880 CANDELES	04-68-64-74-20 r.blanch@orange.fr	Vice Président	Relations, Anciens Lycée + Internet + Mémoria & Pécunia + Promotions des élèves
BOLIVERT Georges	Enseignant Chambres de Maîtres	19, rue Pastel de Courbès	66000 PERPIGNAN	04-68-60-85-76 g.bolivert@orange.fr	Secrétaire adjoint	Animations + Mémoria & Pécunia
CABLES Loïc	Agent immobilier	Lattesmeud, Arnaud	66440 TORRELLES	06-15-07-11-90 maire: 04-68-28-32-03 m.cables@orange.fr	Vice Président (délégué)	Relations, Anciens Lycée + Animations + Relations presse + Promotions des élèves
CANVILLE Michel	Médecin radiologue	24, rue de la Colline	66130 CARSTANT	04-68-59-80-93 Centre: 04-68-34-91-61 m.canville@orange.fr	Membre	Mémoria & Pécunia
DELMAR Georges	Retraite	8 Impasse Pavis de Chasseres	66000 PERPIGNAN	04-68-62-73-82 georges.delmar@orange.fr	Membre	Internet
DUBAULT Paul	Retraite R.E.S.N.	12 rue Alexandre Assolvi	66130 PERPIGNAN	04-68-65-81-82 dubault_paul@orange.fr	Membre	
DURI Ella	Cadre bancaire	177 avenue Maréchal Joffre	66000 PERPIGNAN	06-80-87-36-23 ella.duri@orange.fr	Treasurer adjoint	Animations
GARRIGUE Ella	Retraite Chambres de Maîtres	8, chemin des Coubès	66240 SAINT-ESTÈVE	06-26-44-33-89 ella.garrigue@orange.fr	Secrétaire	Relations, Anciens Lycée + Mémoria & Pécunia + Promotions des élèves
ILORY Jean	Membre honoraire	18, rue de la Moirée	66240 SAINT-ESTÈVE	06-06-30-82-96 04-68-62-62-89 jean.ilory@orange.fr	Vice Président	Animations
MAYDAT André	Provisaire lycée	Lycée clinique et sportif 5 avenue Pierre de Coubertin	66120 FONT-ROMEU	04-68-30-82-89 andré.maydat@orange.fr	Membre	
MESTRES Jean-Michel	Retraite France Télécom	2, rue du Conflant	66240 SAINT-ESTÈVE	04-68-82-82-88 jm.mestres@wanadoo.fr	Membre	Internet
PIOLI Serge	Retraite Education Nationale	Résidence Rascles	66000 PERPIGNAN	06-07-68-34-93 chocca@orange.fr	Membre	Internet
SALVADOR Gérard	Retraite Education Nationale	31, rue des remparts	66120 VINÇA	04-68-64-86-82 gerard.salvador@wanadoo.fr	Membre	Animations + Internet
SERÉ Stéphane	Chef d'entreprise	8, rue Maurice Ravel	66230 AÏNTA	04-68-64-11-21 s.sere@orange.fr	Membre	
MOREL Etienne	Provisaire	Lycée F. Arago 22, av. Paul DOUMER	66000 PERPIGNAN	Lycée: 04-68-60-19-25 etienne.morel@orange.fr	Membre du droit	
FOUCHONET Patrick	Provisaire adjoint	Lycée F. Arago 22, av. Paul DOUMER	66000 PERPIGNAN	Lycée: 04-68-60-19-25 patrick.fouchonet@orange.fr	Membre du droit	
REBOUL Catherine	Provisaire adjoint	Lycée F. Arago 22, av. Paul DOUMER	66000 PERPIGNAN	Lycée: 04-68-60-19-25 catherine.reboul@orange.fr	Membre du droit	
DOMENS Jacques	Intendant	Lycée F. Arago 22, av. Paul DOUMER	66000 PERPIGNAN	Lycée: 04-68-60-19-25 jacques.domens@orange.fr	Membre du droit	

La Vie de l'Amicale

18 octobre 2008

Manifestations du Bicentenaire

◆ Deux siècles d'histoire et d'enseignement réputé ont été retracés au cours de cette journée festive, organisée conjointement par le lycée et notre Amicale, qui a permis aux nombreux participants (officiels, membres du lycée, anciens élèves et membres de l'AAA) d'apprécier un programme très varié et représentatif (conférences sur l'histoire du lycée Arago et sur François ARAGO, présentation d'un film diaporama sur le lycée aujourd'hui réalisé par des élèves et professeurs, inauguration d'une plaque commémorative et hymne des anciens d'Arago, créé par notre camarade Albert BUENO, officiellement présenté et chanté sur le perron du lycée devant le parterre des participants, vernissage d'un mur de photographies de classes et d'une exposition sur François ARAGO).

◆ Une magnifique réception a été offerte par l'Administration du lycée dans la cour des Micocouliers (Terminales).

◆ Grâce à M. Guillaume, les anciens élèves ont ensuite consacré l'après-midi à une visite commentée des lieux de PERPIGNAN où François ARAGO a laissé son empreinte, puis la journée s'est poursuivie par un transport avec le petit train touristique des Fenouillèdes vers ESTAGEL où, suivant une très amicale réception offerte par la Municipalité, un succulent repas au restaurant a clôturé les célébrations. Le maire M. Ferré est un ancien du lycée Arago.

10 novembre 2008

Dépôt de gerbe

◆ La traditionnelle cérémonie de recueillement en l'honneur des anciens élèves morts pour la France s'est déroulée devant la stèle érigée dans le hall d'entrée du lycée avec le dépôt d'une gerbe et une allocution d'hommage suivie par une minute de silence.

12 décembre 2008

Assemblée Générale

- ◆ Voir le compte rendu publié ci-avant dans le présent bulletin et le rapport moral du président.

14 janvier 2009

Conseil d'Administration de l'Amicale des Anciens d'Arago

- ◆ Envoi aux adhérents de l'AAA du dernier numéro de Ricochet, bulletin de liaison entre anciens du lycée.
- ◆ Élection du Bureau de l'AAA et composition des diverses Commissions.

10 mai 2009

Sortie familiale à TRESSERRE

- ◆ Thème principal : 12 Floréal - An II de la République - La grande bataille du BOULOU - 1^{er} mai 1797.
- ◆ Notre collègue Pierre VIGO nous a fait revivre ces événements " in situ " en spécialiste passionné : - le matin : exposé général sur le contexte politico-militaire en France et en Roussillon en 1793-1794, sur le site dominant le champ des combats avec les observations et explications sur leur déroulement, - l'après-midi : conférence débat (avec support cartographique en relief) " La bataille du Boulou : un cas d'école dans la pensée stratégique du XVIII^{ème} siècle ", ces exposés ayant été entrecoupés à la mi-journée par un apéritif offert suivi d'un repas convivial.

9 juin 2009

Sortie de la promotion Claude SIMON

- ◆ Remise de récompenses à plusieurs élèves méritants (meilleurs résultats scolaires, meilleures performances sportives, attitude citoyenne significative) en présence de personnalités.

Baptême républicain de la promotion Christian d'ORIOLA

- ◆ Accueil des élèves des classes de seconde et distribution à chacun d'un livret (édité à 700 exemplaires) présentant leur parrain.

Livre sur l'histoire du lycée, CD hymne et écharpe des Anciens d'Arago

- ◆ La vente de ces marques distinctives et spécifiques de notre association s'est poursuivie tout au long de l'année.

Conseil d'Administration du lycée

- ◆ Le Président de l'AAA a siégé dans toutes les réunions organisées périodiquement par le lycée.

Conseil d'Administration de l'Amicale des Anciens d'Arago

- ◆ Tous les mois, les membres ont été réunis afin de faire le point sur les activités de notre Association et prendre les décisions adaptées.
- ◆ Ces rencontres, très suivies par la grande majorité des membres du Conseil d'Administration, ont lieu les deuxièmes mercredis de chaque mois à 18 heures au lycée et tous les Anciens d'Arago sont les bienvenus pour nous faire part de leurs suggestions, critiques, projets...

Sortie des élèves de la promotion Claude Simon

Discours de Yvan Bassou

President

Chers condisciples,

Il y a 3 ans, vous rentriez au lycée Arago sous l'appellation de promotion Claude Simon, un illustre prédécesseur qui fut élève aussi sur ces bancs d'école, en 1920. Dans le hall, ce premier mardi de septembre 2006, nous vous avons distribué une plaquette présentant votre parrain de promotion, un immense écrivain, prix Nobel de littérature en 1985, dont vous avez suivi les traces comme nous vous invitons à le faire et votre présence ici, aujourd'hui témoigne de cette réussite.

Dans cette plaquette, outre quelques textes rédigés par des membres de notre Amicale et par d'autres personnalités, il y avait surtout un aperçu du travail scolaire qu'avait mené avec sa précédente classe de première, un enseignant de Français du lycée Arago, Claude Colin, aujourd'hui malheureusement disparu à qui je voudrais rendre hommage pour tout ce qu'il a donné au lycée. Lorsque nous lui avons fait part du choix du parrain 2006, c'est avec enthousiasme qu'il avait accepté de nous accompagner dans l'organisation du baptême républicain et pédagogique qui fut célébré. Merci Claude pour ton aide et ta sollicitude.

Mais, vous le savez, ce n'est pas le seul hommage que nous rendrons ce soir car si nous sommes réunis ici, c'est surtout pour vous, pour vous récompenser, pour féliciter



l'un d'entre vous pour ses brillants résultats scolaires, pour applaudir un autre pour ses remarquables exploits sportifs et enfin pour témoigner à un troisième lauréat toute notre reconnaissance pour son attitude citoyenne au sein du lycée, 3 hommages que nous voulons célébrer ensemble comme chaque année, le lycée Arago et AAA, l'Amicale des Anciens d'Arago.



Merci à vous donc et recevez nos plus sincères encouragements pour la dernière formalité qui vous attend, le bac, pour ne pas le nommer et rendez-vous bientôt, lorsque vous serez bien entrés dans la vie active, au sein de AAA où comme nous, vous pourrez cultiver un brin de nostalgie pour ces années passées au lycée, mais sans esprit passéiste bien sûr, et aussi accompagner la scolarité de vos successeurs.



- Meilleurs résultats scolaires :
Lisa SCAZE (TS6)



- Meilleurs résultats sportifs :
Mathilde GINESTOU (TL1)



- Meilleur engagement citoyen au lycée :
Théo MOZZANINO (TS3)

Entrée des élèves de seconde de la promotion d'Oriola

Discours de Yvan Bassou

*President
Septembre 2009*



Chers condisciples, bonjour,

Lorsque je regarde votre groupe d'élèves réunis dans la cour du lycée Arago, je me pose légitimement la question : Qui, parmi vous, sera, un jour, champion olympique ? Qui obtiendra, un jour, un prix Nobel ? Qui fera une brillante carrière dans le journalisme ? Qui deviendra artiste ? Mathématicien ? Aussi surprenant que cela paraisse, c'est de ces murs de briques rouges que sont sortis de nombreuses personnalités, connues internationalement, des individus qui excellaient tous dans leur spécialité. Votre parrain, Christian d'Oriola, appartient à cette élite... et j'espère que vous poursuivrez la lignée.

Quand il y a 7 ans, l'Amicale des Anciens d'Arago proposait à l'administration du lycée d'instaurer, chaque année, le baptême républicain de la promotion entrante d'élèves de seconde, du nom d'un ancien élève devenu célèbre, elle poursuivait 2 objectifs : rendre hommage à un ancien élève qui s'était illustré dans sa vie par des qualités et des valeurs exceptionnelles et donner aux élèves de seconde arrivant au lycée, un exemple de personnalité catalane dont ils pourraient s'inspirer pendant leur scolarité.

Cette année, le choix, commun à AAA et à l'administration du lycée, s'est porté sur l'escrimeur Christian d'Oriola, le sportif français le plus titré en médailles obtenues aux Jeux Olympiques et aux Championnats du monde, tous sports confondus.

Mais, c'est dans les murs du "vieux lycée", place Arago, que Christian d'Oriola a fait ses études, dans les années 1940. Très vite ses qualités l'ont poussé sur le devant des pistes d'escrime. Appelé affectueusement "le D'Artagnan catalan", Christian d'Oriola a été un sportif réputé pour sa ténacité, son intelligence, sa volonté, sa maîtrise de soi. Il forçait l'admiration de ses adversaires comme de ses partenaires car la victoire, avec élégance et talent, était son but permanent. Par sa technique et son sens tactique, il a révolutionné son sport. Le petit livret biographique, que nous avons eu le plaisir d'éditer pour vous, vous donnera plus de détails sur sa carrière et sur le type d'homme qu'il était. Je profite de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation, en particulier, Robert Blanch, le coordonnateur de l'ouvrage, Claude Badie, un ancien condisciple de Christian d'Oriola, Jean Romans, Jean-Marc et Jean-Luc Dureisseix, Guy Esclopé, Jean-Claude Valantin, Gérard Six et, bien sûr, madame Kate d'Oriola.

La réussite de Christian d'Oriola n'a pas été le fruit du hasard. Bien sûr, il était doué naturellement, mais il a énormément travaillé, s'est entraîné constamment pour progresser, pour toujours être le meilleur. Être le premier, c'est cela qui lui importait. C'est ainsi que cette respectabilité gagnée sur les pistes d'escrime s'est étendue aussi à son image d'homme. Christian d'Oriola a dépassé son rôle d'exemple pour devenir un modèle. C'est pour cela que nous l'avons choisi comme votre parrain de promotion. Et cerise sur le gâteau, vous avez la chance, ici, au lycée Arago, d'avoir un enseignant d'EPS escrimeur, monsieur Dureisseix, qui pourra vous initier ou vous entraîner aux arcanes de ce noble sport afin d'être dignes de votre parrain de promotion.

Soyez fiers de Christian d'Oriola, une légende de son sport et, comme lui, pendant ces 3 prochaines années, portez haut les couleurs du lycée Arago et celles du pays catalan. Et je vous baptise promotion Christian d'Oriola.

Je vous remercie pour votre attention.



L'adieu à Christian d'Oriola



Même allongé sous cette voûte majestueuse, Christian d'Oriola n'a jamais été aussi grand.

Comme moi, vous avez lu, entendu des hommages innombrables. Rarement un homme, un champion aura fait couler autant d'encre sympathique. Je suis sûr que cette encre, jamais, ne s'effacera.

Un exploit de plus, une preuve supplémentaire que Christian était un être unique.

C'était en quelque sorte notre repère parce qu'il était notre père à tous.

Dans son repaire, il y avait de l'Or.

L'Or de ses médailles olympiques.

L'Or de l'amitié, du regard bienveillant, du sourire, de la noblesse du geste et de la pensée. L'Or d'un inventeur de l'escrime qui a su transformer cette invention en héritage.

Sur la piste, il se fendait comme personne. En dehors, il se fendait toujours d'un conseil. Nous aimions ces

moments, le soir, après la compétition où il nous contait, comme une chanson de geste, une aventure vécue avec ses compagnons de l'équipe de France, un tournoi, une passe d'armes qui l'avait opposé à ses meilleurs ennemis italiens.

Son accent chantant ayant situé la scène, alors la main, puis le bras, puis tout le corps, mimait le combat, les yeux pétillants de passion, quelquefois de malice, jamais de mépris. Toujours, nous tirions de cette présence discrète, de ces échanges impromptus, un brin de force, de réconfort et pourquoi ne pas l'avouer, du courage aussi, pour repartir de plus belle.

Ces mots sont précieux quand a disparu celui qui, plus que tout autre, a rappelé que l'escrime est l'art de la conversation. Âme, Arme, Lame : non ! il ne faut pas pleurer même s'il est des circonstances où tout se confond. Les mots. Comment parler de cet homme tout Jeu, tout Flamme ?

Peut-être en évoquant cette France de l'après-guerre dont il fut l'un des premiers vainqueurs par son titre mondial à Lisbonne, il y a juste 60 ans... Il en avait 18 !

Vainqueur rimait alors avec honneur, un honneur retrouvé. Il aimait ces situations, ces rendez-vous au sommet. Il les attendait avec gourmandise et impatience.

Bien plus tard, alors qu'il avait remisé

les armes, les championnats du Monde avaient fait escale chez lui dans le cadre d'exception des arènes de Nîmes. Il aurait tant aimé alors en être. Aujourd'hui, je l'imagine dans la cour d'honneur du palais des Papes, TANT on a dit de lui qu'il aurait pu être d'Artagnan ou Fanfan la Tulipe, TANT il a représenté l'esprit français dans le domaine qui était le sien. Christian d'Oriola fut un jeune premier dont il avait l'allure et l'esprit. Il était un artiste de l'escrime qui possédait tous les rôles du répertoire.

Il était aimé, donc, il était aimable, mais il n'avait pas peur de ferrailler.

Souvenez-vous, il avait mal supporté l'introduction de l'électricité dans son arme de prédilection. Il l'avait dit haut et fort. Il n'avait pas, cette fois, parlé à fleuret moucheté.

Il était la référence et il a tiré sa révérence. Christian est parti et tous les escrimeurs du monde sont orphelins.

Il a déposé les armes et, cette fois, c'est l'âme à la main qu'il nous rassemble. Je ne peux pas m'empêcher, comme vous tous, de penser à sa silhouette frêle et élégante qui se plaçait en bout de piste comme s'il sentait intuitivement qu'on avait besoin de lui, qu'il devait être là. Alors, d'un regard, d'un geste mesuré, d'un bref encouragement, il nous transmettait sa flamme, tremblant peut-être un peu avec nous mais n'en laissant rien paraître.

Et, ici, à Perpignan, qui a vu grandir Christian et l'a vu tenir la première fois

une arme sous l'autorité de son père, lui qui aura tant aimé tous les sports et tous les sportifs auxquels il vouait une vive admiration, en cette cathédrale où chacun se recueille, me viennent à l'esprit ces mots simples et beaux qui lui correspondent si bien : LA GRANDEUR D'ÂME.

Jean-François LAMOUR

Escrimeur français, double champion olympique (sabre) en 1984 et 1988, nommé ministre des Sports de mai 2002 à mai 2007

(discours prononcé aux obsèques de Christian, le 2 novembre en la cathédrale de Perpignan)



Kate et Christian en 1955

“Commémoration 2009 de l'Armistice”



Le 10 Novembre 2009, huit membres des AAA se sont retrouvés dans le hall du Lycée, devant le monument aux morts de nos camarades tombés pour la France .

En présence des deux proviseurs-adjoints, notre Vice-président Jean LLORY a déposé en notre nom à tous une gerbe qui représente notre reconnaissance pour tous



ces jeunes gens qui ont fait don de leur vie.

L'Association des Anciens d'Arago, toujours fidèle à ce devoir de mémoire entretient l'idéal européen d'entente entre les peuples pour que, jamais plus, de jeunes Français ne payent de leur vie la défense de notre patrie.

Serge PIOLI

Sortie à TRESSERRE

1^{er} Mai 1794 - 10 Mai 2009



Nous étions quarante soldats de l'an Deux Mille Neuf, emmenés par le général Pierre Vigo, arpentant les vignes non pas du seigneur mais des saigneurs espagnols Ricardos et De La Union (nous avions choisi notre camp) entre Tresserre, Le Boulou, Passa et Montesquieu. Désormais, les généraux et maréchaux Lannes, Rochambeau, Pérignon, D'Augereau, Sauret et surtout Dugommier n'ont plus de secrets pour nous, pas plus que ce champ de bataille que s'efforce de faire revivre par la pensée le Souvenir Napoléonien. La défaite de 1793 y a été vengée un an plus tard. Hé oui, nous étions en 1794 et déjà Napoléon pointait sous Bonaparte puisque c'est ici que se for-

gèrent les premiers éléments tactiques des guerres napoléoniennes.

Après une promenade destinée aussi à nous ouvrir l'appétit, ce fut la réception au mas (au mess ?) des Contes où le premier magistrat de Tresserre, monsieur Amouroux, nous accueillit par un discours enthousiaste mais aussi teinté de regrets, il n'a pas été élève du lycée Arago (Nul n'est parfait !).

Notre cicérone du jour, Pierre Vigo nous distribua force muscats et grenaches de sa cave personnelle et c'est tout guillerets que nous attaquâmes le deuxième plat de résistance de la journée, le banquet préparé par un maître rôtiisseur du Boulou.



La troisième partie fut parfaite, à l'unisson de cette excellente journée. Pierre Vigo, en fin pédagogue, nous expliqua lors de sa conférence d'une durée de 2 heures (qui passèrent très vite), objets retrouvés et carte à l'appui, tous les arcanes de cette terrible bataille où plus de trente mille hommes s'affrontèrent, théâtre sanglant où la bravoure des deux camps ne fut jamais



démence et qui permet à la jeune République Française d'affirmer sa frontière du sud.

Une ultime surprise agréable avait aussi été concoctée par le maître des lieux avec une visite dans une cerisaie où nous fîmes provision de Primula et de Burlat. De l'avis unanime, cette sortie amicaliste du 10 mai 2009 restera comme un élément fort des activités ludiques organisées par AAA.

Yvan Bassou

Pour tous renseignements :

Pierre VIGO

2, rue des Albères 66300 TRESSERRE

Tél. 04 68 38 80 62 / 06 24 76 32 56

Mel. pierreviso@hotmail.fr



Sortie en HAUT AMPOURDAN

10 Mai 2009

La sortie annuelle de notre amicale a été l'occasion de faire une incursion au Sud des Albères, dans la " comarca " (pays ?) du Haut Ampourdan (Alt Empordà, du nom d'Empuries, la cité gréco - romaine) afin de visiter deux abbayes, Sant Pere de Rodes et Sant Quirze de Colera.



Elles ont été créées dans le contexte de la reconquête sur les musulmans du Nord - Est de la Péninsule ibérique par les souverains carolingiens, dont les armées prirent Narbonne en 759, Gérone en 785 et Barcelone en 801. Afin de favoriser le repoplement et la rechristianisation des territoires nouvellement conquis et dévastés par un demi-siècle de guerres, les rois francs s'appuyèrent sur l'ordre des bénédictins fondé par Saint Benoît de Nursie au VI^e siècle et dont la règle fut codifiée par Saint Benoît d'Aniane (Hérault) en 817.

Sur notre versant nord des Pyrénées, ces moines défricheurs fondèrent des monastères comme Saint André de Sorède, Saint Génis des Fontaines ou Sainte Marie d'Arles, qui fut le plus puissant des trois. Sur le versant sud, celui qui produit la plus forte impression est Sant Pere (St Pierre) de Ro-

des, car il occupe un emplacement d'où on domine une vaste étendue de mer et de montagnes. Le temps ensoleillé nous a permis d'admirer ces vastes horizons du " versant méditerranéen des Pyrénées ".

UN VILLAGE, UN CHATEAU, UNE ABBAYE

Afin de tenter de reconstituer le paysage d'origine, nous avons d'abord gravi l'escalier conduisant aux ruines du village de Santa Creu de Rodes, dominées par l'église préro-



mane dédiée à Sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin qui aurait retrouvé les reliques de " la vraie croix ".



Une légende affirme qu'un fragment de celle-ci a été débarqué d'un navire, d'où le nom de " Cap de Creus " (des Croix) et la Vall (vallée) de Santa Creu au-dessous de l'abbaye. Du village, il ne reste que des murs en pierres sèches délimitant des pièces minuscules, qui montrent que ses habitants ne vivaient pas dans l'aisance et deux portes fortifiées, où passe l'ancien chemin empierré conduisant à l'abbaye. Au-dessus de celle-ci se dressent les ruines d'une forteresse, le " castell de Verdera " dont les vestiges actuels datent de 1283 suite à une reconstruction par un comte d'Empuries.



UNE CONSTRUCTION EXCEPTIONNELLE

L'élément le plus spectaculaire de cet ensemble médiéval est l'abbaye elle-même, avec ses tours et ses grands bâtiments, nichés dans un cadre montagneux. Ses origines sont enveloppées par de nombreuses légendes, dont celle de la venue des reliques de Saint Pierre et de nombreux autres saints. Au début du VII^e siècle, Rome étant menacée par des barbares, le Pape les fit charger dans un navire qui prit la direction de l'Occident et finit par accoster à Port-de-la Selva. On les mit en sécurité dans une petite grotte sur laquelle on édifia par la suite la crypte de la basilique du monastère, dont Marcel Durliat, un ancien professeur d'histoire du



Lycée Arago et grand spécialiste de l'art roman a laissé une description admirative : " On se trouve en présence d'une construction exceptionnelle, trois nefs, un transept, trois absides de tracé parabolique, dont la principale est entourée d'un déambuloire... avec galeries superposées. Une crypte d'un plan assez complexe possède une voûte annulaire, appuyée sur un robuste pilier qui recéla pendant des siècles, dans une cachette ignorée, un autel portatif du X^e siècle. Les collatéraux étroits sont voûtés en quart de cercle et la nef principale, d'un berceau en plein cintre dont les doubleaux s'appuient sur une double série de colonnes superposées ". Cette architecture monumentale et complexe, qui s'inspire à la fois des modèles antiques et de l'art califal de Cordoue, a suscité de nombreuses hypothèses car elle est très précoce (X^e siècle) et il a fallu d'énormes moyens financiers et techniques pour la réaliser.

Le constructeur fut un magnat du nom de Tassi, dont le fils Hildesind fut le premier abbé du monastère. Hildesind fut aussi évêque d'Elne, car il faut rappeler qu'à ce moment-là, l'Ampourdan et le Roussillon partageaient une histoire commune. Le puissant comte Gausfred (Godefroy) qui " régna " de 931 à 991, fut à la fois comte du Roussillon et d'Empuries. Ami personnel du roi des Francs Lothaire, il dota richement l'abbaye. Les abbés firent réaliser de magistrales décorations de marbre par des sculpteurs

comme le Maître de Cabestany et acquirent de nombreux manuscrits et objets précieux. Malheureusement, après les guerres et les pillages, il ne reste pratiquement rien de tous ces trésors dans le monument lui-même, que l'historien ampourdanaïs Joan Badia a pu qualifier de " carcasse ". Mais celle-ci impressionne toujours les visiteurs.



LES DERNIERES TORTUES

Le repas fut pris en commun dans les salles voûtées du restaurant La Tina à Port de la Selva. L'intervention du président Yvan Bassou et l'hymne de l'Amicale, entonné par une chorale motivée, nous redonna du cœur à l'ouvrage pour aller visiter une autre abbaye bénédictine, Sant Quirze (St Cyr) de Colera.

Au cœur du versant sud des Albères, bâtie au milieu d'une petite plaine entourée de montagnes, elle se trouve sur le territoire de Rabos d'Empordà, dans une réserve naturelle où sont protégées les dernières tortues terrestres (tortues d'Hermann) du massif. Créée elle aussi à l'époque carolingienne, elle est en cours de restauration et nous n'avons pu y pénétrer. De plus, la lumière rasante du couchant et le contrejour ne nous ont pas permis d'admirer les belles teintes de rouge que prennent les absides quand le soleil les éclaire. Mais la pré-



sence d'un ensemble architectural aussi imposant dans un paysage aujourd'hui totalement déserté par l'homme produit toujours la même impression forte.

Cette sortie sur le versant sud des Albères incite à aller découvrir les monuments du versant nord, Saint André, où on retrouve, en modèle réduit la même architecture qu'à Sant Pere, Saint Génis et Saint Marie d'Arles, afin de mieux connaître cet art roman dont nous sommes si richement dotés.

Albères, Serra de Rodes et Cap de Creus

Les Pyrénées viennent mourir dans la Méditerranée en formant trois maillons articulés suivant des axes différents et désignés sous des noms spécifiques : les Albères (l'Albera en catalan) perpendiculaires à la côte, la Serra (montagne) de Rodes qui lui est parallèle et le Cap de Creus qui s'avance dans la mer et constitue la partie la plus orientale de la péninsule ibérique. En Ampurdan, cet ensemble est protégé dans le cadre du Paratge natural d'interès nacional de l'Albera dont le siège se trouve à Espolla. Celui du Parc naturel du Cap de Creus est installé dans le Palais de l'Abbé de Sant Pere de Rodes.

Bernard RIEU

Le Lycée Arago aujourd'hui

La rentrée s'est déroulée le mercredi 2 septembre 2009 pour 516 élèves de 2^{nde} qui constituent la Promotion Christian d'Oriola. Ils sont répartis en 16 divisions.



Promo Chrisitan d'Oriola

oOo

On compte 479 élèves de 1^{ère} soit 15 classes dont 2 L (littéraire), 3 ES (économique et sociale), 6 S (scientifique) et 4 STG (secteur tertiaire).



Promo François Arago

Bon courage pour les épreuves comptant pour le bac à tous ceux de la Promotion François Arago.

oOo

Pour se présenter au bac, les 588 élèves de la Promotion Arthur Conte sont accueillis dans 15 classes de Terminale : 2 L (littéraire), 3 ES (économique et sociale), 6 S (scientifique) et 4 STT (secteur tertiaire). Les classes scientifiques et celles du secteur tertiaire ont des options spécifiques suivant les spécialités préparées.

Tous nos vœux de réussite au bac !



Promo Arthur Conte

A ces élèves, s'ajoutent les classes post-bac :

- d'une part, les 1^{ère} et 2^{ème} années de BTS (Brevet de Technicien Supérieur) soit 6 divisions pour les 3 spécialités préparées en 2 ans à Arago : Comptabilité-Gestion des Organisations, Ventes et Produits Touristiques et enfin Technico-Commercial en Génie Electrique et Mécanique. Ces sections comprennent au total 200 étudiants.

- d'autre part, les Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles avec 184 inscrits :

- Deux classes en 1^{ère} année :

1. Math. - Physique - Sciences de l'Ingénieur / 2. Physique - Chimie - Sciences de l'Ingénieur

- Spécialisation en 2^{ème} année avec 3 classes :

1. Math. - Physique / 2. Physique - Chimie
3. Physique - Sciences de l'Ingénieur

Ce sont environ 250 personnes qui s'emploient à la réussite des 1867 élèves et étudiants, sous la direction du Proviseur, M. Etienne MOREL.

Pour assurer sa tâche pédagogique et administrative, le Proviseur est assisté de proches collaborateurs :



**Patrick
FOUCHONNET**
Proviseur
adjoint



Etienne MOREL
Proviseur



**Catherine
REBOUL**
Proviseure
adjointe



Claude LABORIE
Chef des travaux



Jacques DOMENS
Intendant

Ce sont 202 professeurs qui enseignent dans les différentes disciplines : 61 en Mathématiques, 19 en Physique /Chimie, 11 en Sciences et Vie de la Terre, 13 en Histoire-Géographie, 14 en Lettres, 5 en Philosophie, 33 Langues (Anglais, Espagnol, Allemand, Portugais, Arabe, Russe et Catalan), 8 en Sciences Economique et Sociale, 20 en Eco-Gestion, 6 en Mécanique, 8 en Education Physique et Sportive, 1 en Education Musicale et 3 en documentation. On compte 7 agents de laboratoire.

L'accueil et l'encadrement des élèves

sont assurés par une équipe de Vie Scolaire composée de 5 Conseillers Principaux d'Education secondés par 20 surveillants. Il y a aussi une assistante sociale scolaire et deux infirmières.

Pour gérer administrativement et financièrement l'établissement, le Proviseur a un secrétariat composé de 5 personnes et de 5 pour l'Intendance sous l'autorité du Gestionnaire/Agent Comptable qui régit aussi 38 agents qui ont un rôle essentiel dans les établissements scolaires en assurant l'entretien des locaux et la restauration.

L'ensemble de cette communauté éducative s'est dotée d'un instrument pour mettre en œuvre la politique pédagogique du lycée : le projet d'établissement :

Lycée François ARAGO - PERPIGNAN : PROJET D'ETABLISSEMENT 2007-2010

Les axes fondamentaux du projet

Pour assurer la réussite de chacun, la communauté éducative du Lycée François Arago se donne les axes de progrès suivants pour la période 2007-2010

✓ Le lycée, des parcours de réussite adaptés aux attentes de chacun :

Le lycée Arago veut assurer la réussite de ses élèves et étudiants en les aidant à construire leur projet personnel et à le réaliser en particulier sur le plan scolaire. Pour atteindre cet objectif général, il se fixe les objectifs opérationnels suivants :

- Informer pour construire avec l'élève son projet d'orientation
- Remédier aux difficultés
- Evaluer pour former

✓ Le lycée, une communauté qui s'implique dans la formation éducative des jeunes :

Le lycée Arago, au-delà de la formation purement scolaire, veut être un acteur du développement culturel et social des élèves pour les aider à devenir des citoyens responsables. Pour atteindre cet objectif général, il se fixe les objectifs opérationnels suivants :

- Donner un sens aux enseignements
- Etablir un projet culturel ouvert à tous
 - Favoriser les échanges culturels
 - Favoriser l'ouverture vers l'Europe et le monde
- Suivre et accompagner les jeunes
- Développer la participation des jeunes à la vie de l'établissement

✓ Le lycée, un lieu de vie et de travail agréable :

Le Lycée Arago veut être pour la communauté éducative un lieu de vie et de travail agréable qui favorise la communication et l'épanouissement de chacun. Pour atteindre cet objectif général, il se fixe les objectifs opérationnels suivants :

- Créer, développer et faire vivre des lieux d'échanges
- Vivre mieux dans des locaux rénovés et mieux adaptés au besoin d'un lycée d'aujourd'hui
- Développer un usage pédagogique et éducatifs des Techniques de l'Information et des Communications
- Améliorer et développer l'information et la communication

En ce qui concerne les résultats au bac de la session 2009, pour les séries générales il y a eu 88,39 % d'admis, pour les séries STG 75,59 %. Ces résultats sont en progrès par rapport à 2008.

Pour les BTS, la moyenne est de 71,08% d'admis dont 93,33% pour la section technico-commerciale. Tous les taux sont supérieurs à ceux de l'académie.

Enfin, pour ce qui concerne les classes prépa dont les élèves se présentent à plusieurs concours, le succès est éloquent. Avec 39 élèves

en Math Physiques, il y a 1 admis à Centrale, 1 à Mines-Pont, et 19 dans différentes Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs. En physique-Chimie, sur 35 postulants, 1 admis à Centrale, 1 à Mines-Pont et 8 dans différentes Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs. Enfin, parmi les 33 élèves de Physique - Sciences de l'Ingénieur, 1 admis à Polytechnique, 13 à Centrale, 8 à Mines-Pont, 23 dans différentes Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs.

Données recueillies par Robert BLANCH

Joseph Napoléon Sébastien

SARDA GARRIGA

Quarante-huitard injustement méconnu, Sarda Garriga ne mérite pas cet oubli. Au contraire, les Pyrénées Orientales devraient se glorifier de ce Catalan qui a aboli l'esclavage à l'île de La Réunion, en 1848. Il pourrait être un possible parrain de promotion.

Fils de Gauderic Sarda, berger et de Marie Garriga, Joseph Sarda est né à Pézilla-de-la-Rivière, à la métairie Blanes, le 18 décembre 1808. Même si la légende est belle, il faut couper court aux allégations concernant la naissance de Sarda-Garriga. Il n'est ni le fils naturel ni le filleul de Joseph Bonaparte, frère de l'Empereur, roi d'Espagne, qui n'a jamais été accueilli par sa modeste famille.

Aidé par son parrain Arnaud qui lui laissera une partie de sa fortune en héritage, le jeune Joseph commence sa scolarité secondaire au collège de Perpignan (le futur Lycée Arago).

Après de brillantes études, il fait carrière dans l'administration des finances et affiche ses opinions républicaines. À Paris, il fréquente les frères Arago et devient secrétaire de Benjamin Constant. Il participe aux activités de plusieurs associations : Amis de la Vérité, Société des amis du Peuple, Société des Droits de l'Homme, mais il adhère aussi à des mouvements plus secrets : à la Charbonnerie et à la franc-maçonnerie. Il prend part aux insurrections de 1830 et est arrêté et emprisonné à la Conciergerie. En 1848, il est nommé receveur général des Finances. Victor Schoelcher le choisit pour le poste de commissaire général de la République à la Réunion avec la mission d'abolir l'esclavage en évitant les troubles.

Il débarque le 14 octobre 1848 et il va rester 2 ans sur l'île, le temps de promulguer le décret d'abolition le 20 décembre 1848 et ensuite, il va s'efforcer de rassurer les maîtres blancs sur leur dédommagement et d'exhorter les nouveaux affranchis au calme et au travail. " *Il n'y a plus ici de Blancs et de Noirs, il n'y a plus que des citoyens* ". Relevé de ses fonctions à la suite du coup d'état de Napoléon III, il quitte à regret La

Réunion le 12 mai 1850.

Il se retire à Paris, où il reste sans emploi et dans une apparence disgrâce.

En décembre 1851, il est nommé commissaire général de la Guyane avec pour tâche de créer une colonie pénitentiaire et d'accueillir, en 1852, les premiers condamnés. Plein d'illusion sur les chances de réinsertion des condamnés, il se rend vite compte que l'Etat ne lui donne ni moyens ni crédits. En outre, très hostile au clergé et refusant d'être le gardien de ses " amis " républicains opposés à la politique de Napoléon III, il est destitué de ses fonctions en 1853.

Sa carrière est brisée, il se retire dans l'Eure où il monte une entreprise de mise en bouteilles d'eaux minérales qui fait faillite. Avisé de ses déboires et en hommage à son action de libération des esclaves, le Conseil général de la Réunion ouvre une souscription de 30 000 francs et lui accorde à partir de 1860 une modeste pension annuelle de 3 600 francs. Il meurt ruiné le 8 septembre 1877 au prieuré d'Heudreville, à Mesnil-sur-l'Estrée.

Hormis la reconnaissance d'une grande partie de la population de la Réunion, le libérateur des esclaves est mort totalement oublié par ses contemporains. Il restera pourtant le souvenir d'un homme de conviction, humaniste, " un homme qui avait foi en l'homme* ".

(*) d'après Jacques Denizet



Un Ancien à la une de la presse Féminine



Qui se cache sous l'allure martiale, quoique courtoise, du général Ching-Ping-Ting, délégué militaire de Chine, lors de la lecture théâtralisée de *Le goûter des généraux* de Boris Vian ?

" dans un esprit de synthèse, [il] dirait que la pataphysique est la science de la patate physique, autrement dit, comme les termes sont commutatifs, que c'est la physique de la patate " ?

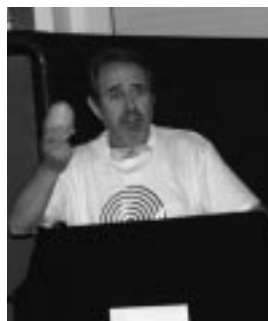
Qui joue les zazous et inaugure, en grande pompe, la sculpture " pataphysicienne, transcendante et ubuniverselle que le monde entier va nous envier ", lors d'un discours délirant consacré à l'organe représenté ?



Qui se cache sous le drap du fantôme et joue les mimes dans la Ramblita del Monestir ?



Qui porte coquettement la banane pour mieux se souvenir de sa " folle jeunesse " des Années 60 ?



Qui siège gravement au Collège de Pataphysique et instruit doctement le public de " LA PATATE PATAPHYSICIENNE ", expliquant que

Si certains d'entre vous peuvent fournir d'autres informations (vérifiées ou pas) ou documents iconographiques (réels ou traficotés) sur cet Ancien, n'hésitez pas à les communiquer à l'AAA qui les transmettra dès réception à l'ancien directeur du Centre Départemental de Délation Publique (CDDP).

oOo

Les AAA découvrent, dans les Albères, un étrange animal...



La sortie dans le Haut-Ampurdan, dirigée de main de maître par Bernard RIEU, se terminait par la visite du Monastère de San Quirze de Colera, sis au pied du col de Banyuls, du côté espagnol ...

Le site sauvage, le ciel d'une limpidité totale, les bâtiments du Moyen-âge qui rougissaient dans le soleil couchant retenaient toute notre attention, lorsqu'apparut, très furtivement, un étrange animal, à l'allure fuyante...

L'œil aiguisé de nos photographes et... leur vivacité que les ans n'altèrent pas... leur permit de " shooter " la Bête !

Christophe GUITTON, le célèbre vétérinaire perpignanais qui intervient tous les mercredis matin sur Radio France Bleu Roussillon, fut saisi de l'affaire... et flaira une découverte majeure de la zoologie roussillonnaise !

En effet, il pourrait s'agir d'un coyote ou chacal ou dingo, animal qui n'existe pas en Europe, du moins à la connaissance des

spécialistes ! Ces animaux sont répertoriés en Amérique du Sud, et du Nord, voire en Afrique du Nord, mais jamais ils n'ont été repérés en Europe, même pas en Espagne du Sud !

Une explication plausible serait l'importation (illégale) par un touriste d'un bébé chacal qui aurait été relâché ou se serait enfui une fois arrivé dans les Albères. Les plus grands spécialistes français ont été interrogés...

Il y a bien la grippe H1N1, pourquoi n'existerait-il pas un jour un chacal AAA (du nom de ses découvreurs) ?

Serge PIOLI.



oOo

Les anciens d'Arago obtiennent la note maximum décernée par les agences de " rating "

Dans le contexte actuel des classements nationaux des établissements scolaires, le lycée Arago possède un atout méconnu qu'il n'a jamais songé à mettre en avant grâce... à ses anciens. En effet, la crise financière mondiale a mis en lumière le système de notes décernées aux acteurs financiers, entreprises ou Etats par des agences spécialisées dites de " rating " (de notation). Le " rating " terme anglais emprunté aux régates de voiliers, c'est l'indice de confiance qui classe les entreprises (ou les Etats) en fonction de leur solvabilité et de leur capacité à rembourser leurs dettes aux échéances prévues. Si la note est très bonne, elles trouvent aisément à emprunter des capitaux à faible taux d'intérêt et dans des conditions très avantageuses. C'est bien connu, on ne prête qu'aux riches ! Dans le cas contraire, elles rencontrent les pires difficultés.

Or la notation la plus haute qui puisse être octroyée par ces agences n'est autre que " AAA ", notre triple A qui ressemble avec ses trois pics, au profil majestueux du massif du Canigou emblématique et tutélaire, vu des terrasses de notre lycée. L'échelle de notation culmine donc au AAA et descend ensuite au simple A en passant par AA selon les risques détectés, mais avec toujours une certitude de sécurité. Aux niveaux BBB à B, on se trouve déjà dans un contexte spéculatif plus ou moins élevé. De CCC à C, l'entreprise (ou l'Etat) est en risque de défaut et enfin de DDD à D, elle est au bord de la faillite si elle n'y est pas déjà tombée.

Bien entendu, les plus prestigieuses de ces agences portent des noms anglais comme Standard & Poor's (ils ont dû oublier d'être riches), Moody's, Fitch ou Dominion. Pourtant ces agences n'ont pas toujours été très perspicaces puisqu'elles n'avaient pas

décelé, du moins officiellement, l'escroquerie de la société " Bernard L. Madoff Investment Securities LLC " créée en 1960, qui a pu ainsi bernier tout le monde en travaillant avec du liquide ce que n'aurait pas manqué de détecter notre " Tracfin " national. Ces Américains sont décidément de grands naïfs ! Il est vrai que le trou de 50 milliards de dollars creusé par Madoff était si grand que personne ne l'a vu.

Un moment fustigées pour n'avoir pas su allumer des clignotants orange pour annoncer la crise (que les personnes informées voyaient pourtant venir depuis longtemps) ces agences ont vite retrouvé leur prestige et leur superbe. En mai dernier, le gouvernement de Sa Gracieuse Majesté et la City de Londres se sont mis à trembler quand Standard & Poor's a annoncé que la note AAA du Royaume Uni " présentait une perspective négative et non plus stable ". Le commentaire d'un éditorialiste du journal économique " La Tribune " à ce propos est édifiant : " Tout le monde sait que le Royaume Uni ne mérite pas une note AAA, mais le fait qu'une agence le confirme, est en soi un événement ". Ils nous prennent vraiment pour des demeures !

Par contre, dans notre Roussillon, où comme dit la chanson " tot s'adoba... " (tout s'arrange) toujours, on peut remarquer que pendant la vacance de pouvoir provoquée par l'annulation d'élections municipales, l'Etat est allé chercher les personnes compétentes et dignes de confiance pour gérer la ville de Perpignan, ... parmi d'anciens élèves d'Arago ! Devant la confiance que nous inspirons en haut lieu, arborons fièrement notre " AAA " historique, positif, stable et immuable devant notre banquier qui n'hésitera pas, soyons-en convaincus, à nous octroyer, les yeux fermés, un prêt avantageux.

Bernard RIEU

O TEMPORA, O MORES !

A la lecture de plusieurs articles dans les derniers numéros de Ricochet, je dois dire que mes souvenirs, déjà bien anciens, de lycéen ne se sont guère reconnus dans ces dithyrambes.

Les années passées au Lycée Arago n'ont pas laissé que de bons souvenirs à l'interne (de la 6^{ème} au bac) que j'ai été, et le temps qui, dit-on, embellit le passé, n'y fait rien. Au contraire il semble exacerber mon ressentiment vis-à-vis d'un système qui ne semblait faire d'effort que pour survivre à lui-même, plutôt qu'à former des futurs citoyens respectés et responsabilisés.

Le statut d'interne a certes forgé, en dehors de la classe, une véritable identité. Mais l'Institution scolaire n'a jamais voulu prendre en compte cette dimension anthropologique, car construite autour des relations réelles que les élèves entretenaient entre eux, et qui donc, par nature, échappaient aux adultes.

Ces derniers ont en effet toujours tout fait pour conserver une collection d'individus maintenue par la discipline, plutôt que d'aider à la construction d'une société d'élèves. Une telle situation n'a fait que nous maintenir dans un état de sous-développement social, qui a certes engendré la solidarité catégorielle des internes, solidarité non fondée sur l'union des individus, mais sur leur situation de dominés. Il s'agissait bien plus d'un attachement à la collectivité que d'aide mutuelle. Cette forme de solidarité était d'ailleurs surtout défensive, car manifeste dans la menace et les conflits. Les internes étaient unis et solidaires contre quelqu'un, contre quelque chose, mais pas dans la coopération à la construction d'une tâche commune.

Les adultes qui dirigeaient le lycée se satisfaisaient parfaitement de celui qui cher-

chait à enfreindre la loi en quasi permanence, comme de celui qui se résolvait au plus total conformisme. C'est en ce sens que l'établissement fonctionnait comme une impitoyable colonne de distillation fractionnée, une cohorte de seize classes de 6^{ème} donnant sept ans plus tard huit classes terminales (de 1958 à 1965). Il est cependant vrai que ce type de " pilotage pédagogique " était en parfaite conformité avec la politique nationale en vigueur à l'époque.

On comprend bien que ce contexte conduisait peu nos enseignants à se questionner sur leurs pratiques pédagogiques, sur les recherches de l'Ecole Nouvelle, sur les travaux de Freinet, de Decroly, de Montessori, pas plus que sur les théories de la constitution des savoirs, ou sur la nécessaire distinction entre enseignement et apprentissage.

Bien sûr, il faut replacer ces usages dans le contexte historique où la mission de l'Ecole était de donner une formation intellectuelle de haut niveau à quelques-uns, et de construire les fondements d'une société fortement hiérarchisée. En ce sens, le Lycée Arago a parfaitement rempli son rôle, et personne ne peut lui reprocher d'avoir atteint l'objectif qui lui était assigné. Néanmoins, concernant l'éducation de l'interne que j'ai été, il a totalement échoué, sinon en me permettant d'agir comme adulte éducateur en parfait contrepoint avec mon vécu d'adolescent.

Comme j'aurais aimé avoir accès à la presse, à la télévision, pouvoir disposer les soirs de tramontane glaciale d'hiver d'une salle de travail, avoir le plaisir de la visite d'un professeur à l'internat, bénéficier pour travailler à mon rythme d'horaires moins rigides. Comme j'ai redouté le froid des

dortoirs impersonnels de 60 lits, l'omelette bétonnée du vendredi soir, les montées en rangs au dortoir dans un silence lugubre, les promenades du Dimanche après-midi au Serrat d'en Vaquer.

Le tout dans l'indifférence ou l'incompréhension d'un encadrement autoritaire, moi qui rêvais d'une autorité qui autorise.

Comme j'ai détesté ce professeur qui prenait un plaisir sadique à rendre les devoirs de composition dans l'ordre croissant des notes (" corrigeant " ainsi à la fois les copies et leurs auteurs malheureux), été indigné par celui qui ne traitait délibérément que la moitié du programme (laissant impunément à notre propre soin la charge de l'autre moitié), ignoré celui qui lisait son cours (achetant le calme par l'instauration d' une somnolence générale), apporté ma compassion silencieuse à celui qui était affreusement chahuté (alors qu'il dispensait un cours de qualité), apprécié si peu d'autres, et admiré aucun.

Et pourtant tous ces " us et coutumes " étaient admis au nom d'une distinction universelle entre le bien et le mal (pas de différence entre l'élève et sa copie), au nom de la toute puissance de l'Institution (parents et élèves tenus à l'écart), au nom de dérives tacitement admises (le chahut comme tradition exutoire).

Certainement pas hélas, au nom de l'éducation à des comportements sociaux, à des valeurs morales et à l'apprentissage de la démocratie.

Il fallait donc bien résister en se fabriquant des moments de forte convivialité autour de magnifiques parties de " truc ", de " flor ", ou de coinchée, de matchs de rugby acharnés où une blouse roulée dans un mouchoir tenait lieu de ballon, de parties de pétanque au troisième trimestre, même si la cour était un terrain de piètre qualité, de conversations avec quelques jeunes surveillants complices, du train joyeux du samedi soir qui nous ramenait dans nos villages pour un bien court week-end.

Il a fallu l'Université, ses valeurs, son mode de fonctionnement, pour me réconcilier avec les savoirs, pour me passionner pour de nouveaux apprentissages, pour découvrir quelques professeurs d'exception, pour faire des rencontres déterminantes, pour trouver la liberté qui me faisait tellement défaut, pour choisir, pour apprendre à vivre et à penser dans le bouillonnement d'idées de Mai 68.

Et si mes années lycée y étaient pour quelque chose?

Pierre JAVELAS



Témoignages

L'énigme de l'identité.....Collège de Perpignan.....Année scolaire 1942-1943

Nous étions en composition de Français dans la classe du professeur Lapassat. Derrière nous, cinq élèves apparemment étrangers au collège planchaient sur un sujet de maths. L'un d'eux était derrière moi.

J'ai un souvenir très précis de cet après-midi. Nous composions sur une pensée de Lamartine : " C'est la cendre des morts qui créa la Patrie. " (La chute d'un ange, 3^{ème} vision, 1838).

Chez nous, les collégiens, silence et concentration sous le regard autoritaire du prof.

Par contre chez les " étrangers " : des soupirs d'impuissance devant le sujet proposé. En particulier de la part de mon voisin de derrière.

Une tape sur mon épaule. Je me retourne le plus discrètement possible, et à voix basse ce fut la conversation suivante :

Moi : - *Qué' y a ?*

Lui : *Comprendy pas res. En sables de maths ?*

Moi : *Dépend de lo que tenes*

Lui : *M'EN FOUTOUT un a + un b tancats dins una paranthèse amb un 2 par-dessous.*

Bien sûr je connaissais bien cette identité, m'étonnant de l'ignorance de mon voisin.

Lui : *M'ho podes escriure ?*

Je prends alors une feuille de copie et lui inscris en gros caractères $(a+b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$.

Après les compositions, nous avons appris qu'il s'agissait de cinq transfuges de St Louis de Gonzague en examen de passage en 3^{ème} du collège Arago.

Le lendemain, ils étaient admis et répartis dans les diverses classes de 3^{ème}.

J'étais personnellement heureux d'avoir participé à leur succès.

Les jours suivants, pendant les heures de gym, nous jouions au foot dans la grande cour, les poteaux du préau faisant office de buts.

Nous étions très admiratifs devant la prestation de mon ex-voisin très habile ballon aux pieds, précis dans ses passes, conjuguant crochets, changements de pieds, et doué d'une puissance de frappe au point que le titulaire du poste de goal des cadets de St Mathieu avait refusé de garder les buts de crainte, disait-il, de se faire décapiter.

Deux des cinq nouveaux ont par la suite pratiqué le rugby avec le collège et remporté des titres. Mon voisin " le matheux " a brillamment évolué avec les juniors de l'USAP, puis champion de France en 1944.

Par la suite, il est passé à XIII et a été consacré meilleur joueur du monde par la presse australienne.

P.S. J'ai eu l'occasion de le retrouver à Carcassonne ou à Perpignan, et il me rappelait l'anecdote du passage en 3^{ème} : " *Es veritat qu'eri pas bo en Maths* " ; Vous avez devinez de qui il s'agissait !*

Guy TORCATIS, ancien du Collège 1937-1943

** Il s'agissait de Puig Aubert, dit "Pipette"*

oOo

Bien mal acquis.....Collège de Perpignan.....Année scolaire 1939-1940

Ils étaient trois comparses, joyeux drilles de la classe de 4^{ème}, sortant du réfectoire.

Ils avaient une compo d'histoire à 15 H chez M. Bonhomme.

Ils ont pensé que le professeur laissait habituellement sa serviette à documents dans sa classe entre midi et 14 heures et qu'elle pouvait contenir les sujets de compo.

N'en étant pas à un délit près, ils crochétèrent la serrure, fouillèrent la sacoche, en extrairent un carnet où effectivement le professeur avait inscrit les sujets de compo des classes de 4^{ème}.

Pour eux, c'était " Napoléon en Egypte ". Mettant à profit le temps qui leur restait, ils se sont mis à potasser le sujet, livre d'histoire en mains.

15 heures : rassemblement en bas de l'escalier. Nos trois pensios très décontractés.

Tout le monde prend place. Clins d'œil de complicité...

Silence, le professeur ouvre sa serviette, en extrait son carnet et annonce solennellement : " Le Consulat de Napoléon " !

Panique. Ils sont désespérés. Leur expédition a échoué.

Et que s'est-il donc passé ?

Tout simplement qu'en feuilletant trop précipitamment le carnet du prof, ils avaient recopié le sujet d'une autre 4^{ème}. Ils s'étaient bel et bien trompés.

Ce n'est que bien plus tard que nous apprîmes cette histoire

Guy TORCATIS, ancien du collège 1937-1943

Retour 60 ans en arrière pour un cours d'anglais à l'ancienne.

A l'époque, le collège François Arago n'était pas encore lycée et il était douillettement installé au cœur de Perpignan, près de la place Arago et de ses magnifiques mimosas (les palmiers n'existaient pas encore). Les anciens se souviendront de la petite classe où M. Ginestet, professeur, enseignait l'Anglais à des générations de potaches.

Situons cette salle de classe. Au rez-de-chaussée, donnant sur la grande cour, se trouvaient les classes vitrées (M. Daydé) et au premier étage, prolongeant la classe de M. Ginestet, la grande salle d'étude bordée de casiers pour les pensionnaires, où officiaient les indestructibles M. Christofol et Sutra, répétiteurs-surveillants.

Mais revenons à M. Ginestet. C'était un brave homme ! Je le vois encore, âgé, toujours vêtu de costumes stricts, chaussant d'épaisses lunettes de myope, cerclées de métal blanc qu'il nettoyait sans cesse.

Le bureau de M. Ginestet était adossé à une fenêtre donnant sur la grande cour et, durant l'hiver, le soleil, pénétrant à travers les carreaux, réchauffait le vieux professeur.

C'est souvent à ce moment-là qu'allongeant ses longues jambes sous le bureau, il nous demandait d'ouvrir notre petit livre et ordonnait à un élève de poser des questions à un de ses camarades.

Ce jour-là, il s'agissait de Rigail et de Puig. Il aurait pu choisir des patronymes moins catalans... mais y en avait-il d'autres à cette époque ?

Sa prononciation anglaise était pour nous très compréhensible car teintée d'un fort accent catalan !

Enfin, il était notre professeur et avait toute notre estime. Grâce à sa persévérance, nous connaissions par cœur les verbes irréguliers et possédions un vocabulaire très étoffé.

De plus, nous avions dans nos affaires de classe un livre de poche que nous sortions environ un quart d'heure avant la fin du cours... objet d'une attention toute particulière ! Il s'agissait du roman de Charles Dickens, *David Copperfield*, son roman de référence pour toutes les générations d'élèves.

Ceci donnait donc cela :

" *RRRigail pout questions tou Puch* " (Rigail put questions to Puig)

L'élève concerné posait invariablement la même question :

" *Pouch, What's Pegoty does ?* "

Il n'avait jamais de réponse car, à ce moment précis, notre vieux professeur, réchauffé par le soleil d'hiver et satisfait par la question posée, s'était lentement assoupi.

Alors, nous attendions le plus silencieusement possible que la sirène ou le tambour du sieur Rabouget annonce la fin du cours...

Ainsi, nous n'avons jamais su ce que Pegoty faisait à ce chapitre du livre.

Beaucoup plus tard, un ami, à qui j'avais raconté cette anecdote de classe, m'a offert le roman de Dickens.

Je sais enfin ce que Pégoty faisait et pourrais donner la réponse à Rigail... soixante ans après... Bien trop tard, hélas !

4 brèves d'un pencu

LES JOIES DU DORTOIR

Celui qui n'a pas connu les "joies" du dortoir n'a pas vraiment connu le lycée. A l'entrée, d'un côté les WC et de l'autre la cordonnerie qui nous réservaient un accueil des plus odorants ; juste après, la loge du surveillant avec son hublot vers l'immense chambrée : 56 lits (vingt-huit de chaque côté), 56 armoires, 56 valets de nuit. Enfin, au fond, lavabos et douches. Tous les vendredis, sur le lit, le trousseau de linge propre, car on sortait le samedi...

La lumière allumée, seules quelques blagues fusaient ou quelques bêtises étaient commises : mélange des chaussures dans les casiers de la cordonnerie, inversion des paquets de linge propre, lits en portefeuille pendant la douche, etc. mais c'est bien à l'extinction des feux que tout pouvait arriver et là, il ne fallait jamais s'endormir le premier. Lits en cathédrale, vidage du matelas sur le côté, jet de pantoufles, bagarres de polochons, "messes noires", "sacrifices" d'un martyr et au sommet de la hiérarchie : le concours de pets enflammés dont certains étaient de véritables champions. En mai 68, nous poussâmes tous les lits et toutes les armoires au centre du dortoir pour disputer une rencontre Nord-Sud ! C'était notre barricade à nous. Dans cette jungle, comme dans les autres, les plus faibles étaient victimes des plus forts et il valait mieux être du bon côté ...

AU FEU !

Une fois par an, les pensionnaires étaient soumis à un exercice régulier : l'alerte incendie nocturne !

Ce jour-là, le sympathique A.P. était chargé de nous surveiller. Etudiant, quelque peu bringueur, il avait su s'attirer l'estime générale, si bien qu'avec lui les nuits étaient toujours calmes. Exceptionnellement, dès l'arrivée au dortoir, il réunit les principaux meneurs pour les informer des éléments suivants : "*ce soir, j'ai un copain qui enterre sa vie de garçon en Espagne, donc je pars, je vous laisse seuls et je compte sur vous !*". Il pouvait partir tranquille sauf qu'à minuit sonne l'alarme d'incendie. Qu'est ce qu'on fait ?

On applique les consignes...

Il fallait descendre en pyjama et pantoufles, emmitoufflés dans la couverture. Tous les dortoirs devaient s'aligner dans la cour (du n° 1 au n° 9) avec le pion devant. On verra bien...

Lorsque Mr Vouzelaud "inspecta" les troupes, il s'arrêta devant moi et m'interrogea "*Où est votre surveillant ?*". En un centième de seconde, il fallait inventer quelque chose.

- "*M. le proviseur, A.P. a un partiel demain, et il est resté là-haut pour bûcher*".

- "*Très bien*"

"Ouf, j'ai cru, un instant, qu'il y aurait vraiment le feu !

LYCEE, CASERNE ?

L'adolescence a ce côté frondeur et contestataire qui permet, petit à petit, aux jeunes gens de devenir des hommes. Il suffisait qu'un pion soit sévère pour qu'évidemment les "pancus" fassent preuve de l'imagination la plus fertile... Une fois la lumière du dortoir éteinte, alors que surveillant et élèves (56) s'apprêtaient à passer une bonne nuit, fusèrent les premiers cris puis les chants repris en chœur. Difficile, même en rallumant l'éclairage, de trouver un coupable... Une fois, deux fois, trois fois.... le jeu ne plut pas au cerbère de service qui, dans une colère noire, nous imposa un cinglant "Tous debout au pied du lit !". Nous étions fiers de nous, mais au bout d'une heure, entre le sommeil et la fatigue, quand nous pûmes regagner nos draps, nous étions à deux doigts de succomber... Je n'ai retrouvé cette sensation que quelques années plus tard, lors de mon service militaire, un soir de garde. De là à déduire que le lycée, c'était la caserne, il y a un pas que je ne franchirai pas !

LYCEE ET RUGBY

Avec les cours le samedi après midi, en général musique et dessin, il était impossible aux rugbyphiles que nous étions de suivre le tournoi des cinq nations.

On se contentait du résultat.

Quant à suivre une tournée du XV de France dans l'hémisphère sud, c'était un bonheur défendu... Les rencontres ayant lieu la nuit. Et pourtant..

Et pourtant, cette année là (71 je crois), la France de Jo Maso était en Afrique du Sud pour un duel au sommet du rugby mondial. La retransmission télévisée (chaîne unique) était programmée à 3 h du matin!

Dans nos dortoirs, plusieurs élèves (Jean Vila, Gérard Mérou, Jean Pla, François Desclaux, Jean Louis Bertrand...) et moi étions prêts à tout.

La tâche nous fut facilitée par le pion (A.P.), le même qui partait en Espagne les soirs "d'alerte incendie". Avant l'extinction des feux, il nous proposa de nous réveiller vers 2h 45 pour se rendre à la salle (unique) de télévision.

Nous voilà, donc partis, à la queue leu-leu, en pyjama, le long des toitures sur les corniches, au péril de notre vie presque..., devant la fenêtre de la chambre du proviseur... pour atteindre notre but.

La partie fut énorme et nous regagnâmes nos lits par le même chemin, ravis par cette aventure.

Le réveil fut un peu dur, mais 38 ans après, on s'en souvient encore.

Louis Carles

Témoignage d'Antoine CAPARROS

*Entré au Lycée Arago en 4° d'Accueil en 1961
Sorti avec le bac Math Elèm en juin 1967*

Après une brillante scolarité effectuée à l'école primaire de Cabestany, je suis sorti 1^{er} du canton d'Elne à l'examen du Certificat d'Etudes, pour le plus grand honneur de mon père et de mon instituteur (M.BARRIERE). Après maintes discussions quant à mon orientation entre le monde du travail (choix de mon père) et la poursuite d'études (conseil de l'instituteur), je fus dirigé vers la nouvelle classe de 4° d'Accueil du Lycée Arago, qui recevait des élèves par la " petite porte " pour leur donner une chance de poursuivre leur scolarité.

Sorti en juin 1967 (juste avant mai 1968 !) avec le bac Math Elèm en poche (seulement 25% de candidats reçus), je peux dire que ma carrière et ma vie auront été fortement inspirées par les différents modèles que j'ai eu la chance de croiser dans ce noble établissement !

C'est donc avec fierté que j'adhère à l'A.A.A., que je suis un fidèle consultant du site internet www.anciensdarago.com, et un avide lecteur des différentes parutions de l'amicale comme " Ricochet " ou le dernier livre de Jean-Marie Rosenstein : " Du vieux bahut... au nouveau lycée ".

C'est avec plaisir que j'ai pu, entre autres, retrouver des photos de classes des années 1965/66 (ME3) et 1966/1967 (ME3) (et oui, j'ai repiqué !) ; je suis le " petit " assis à côté de M. Hormières.

C'est donc pour témoigner, et confirmer les propos du Président le l'Amicale des Anciens d'Arago Yvan Bassou, dans son

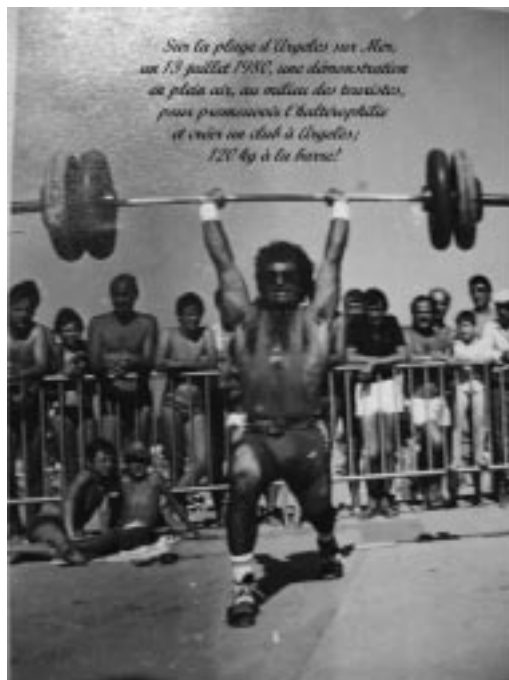
discours du Bicentenaire (18/10/2008), que cette " époque formidable a laissé en nous des souvenirs impérissables, tels le fameux " *ici, la pendule c'est moi !* " que nous nous faisons un plaisir d'entendre de la bouche de Monsieur HORMIERES, notre très cher et aimé professeur de Mathématiques, plaisir partagé car on devinait sur son visage le bonheur de lancer cette " perle " à ses chers lycéens, pressés d'aller voir le match de rugby du Tournoi des 5 Nations, le samedi après-midi ! C'est à ce grand Maître que je dois mon amour des Mathématiques, et que j'ai pu transmettre cette même passion à mon fils...

D'autres grands professeurs m'ont servi de modèles tout au long de ma vie d'Instituteur, puis de Directeur d'Etablissement Spécialisé, tels Marcel DELARIS qui m'a permis de coucher sur quelques toiles les couleurs de mes rêveries, tableaux que je garde comme des reliques ! Ou bien ce pauvre Monsieur CLERIS (dit Clairon), dont les crises mémorables me font honte maintenant, tellement nous le faisons enrager de ne point aimer la musique ! Et pourtant c'est bien grâce à lui que j'ai pris plaisir à chanter dans des chorales et puis j'ai animé la chorale des Directeurs d'Etablissements à PARIS, forte de 150 participants venant des 4 coins de France, qui ont entonné " Lo Pardal " ! Et puis Mlle " X ", dite " La NOUNE ", professeur d'Espagnol, que nous avons tellement huée (j'en ai encore des regrets !), mais aussi respectée ; qu'elle nous pardonne pour toutes les rigolades

que nous avons savourées dans ses cours (je n'étais pas tout seul !), mais c'est ce qui faisait le charme de ces années de Bahut !

Et puis enfin, je garde le meilleur pour la fin, je voulais rendre un hommage à celui qui m'a le plus marqué dans la vie, il s'agit de Monsieur Gilbert BAIXAS, notre professeur de sport, oh ! combien compétent et communicatif ! Et l'hommage qui lui est rendu dans le livre de J.M.Rosenstein, pages 287 et suivantes, est tout à fait justifié. Je figure d'ailleurs sur la photo du bas (p.287), car nous étions quelques-uns à rester le soir pour soulever de la fonte après

ses cours au Lycée, ou bien dans son antre de la rue Dugommier. Il m'a ainsi transmis le virus de l'haltérophilie, car j'ai pratiqué ce noble sport pendant plus de 20 ans, conquis quelques titres de Champion départemental et régional, devenu entraîneur et arbitre national, puis créer les 2 seuls clubs d'haltérophilie (Saint-Estève et Argeles sur Mer) qui existent dans le département. Beaucoup s'en souviennent... et je serais à mon tour heureux de recevoir des témoignages de cette époque. " ancaparro1@wanadoo.fr ".



Voilà, cher Yvan, le témoignage que tu m'as inspiré après la lecture du dernier " Ricochet ", et je voulais te féliciter et te remercier, ainsi que l'Equipe qui t'entoure, de perpétuer ainsi l'œuvre de l'Amicale des Anciens d'Arago.

Merci et longue vie à l'A.A.A.

Le 23 janvier 2009
Antoine CAPARROS

Monsieur "NAPS"



Le Maître en 1963

Il doit être difficile de vivre un tel patronyme, je le conçois, mais le mien m'a valu également bien des quolibets.

Là était peut être la raison de la paternelle et indulgente amitié

que m'avait vouée notre professeur de Français-latin, j'ai nommé Monsieur François Napoléon, qui signait Napo, voire Charles Henry Raymond les articles et autres critiques cinématographiques de "l'Indep" en bas desquels trônaient ces pseudonymes.

Il était, je crois, le fils d'un garde forestier de Prades, et avait su, mieux que quiconque, nous faire aimer les belles lettres, ce qui n'était pas chose facile, car la classe de 2B 2 de 1964-1965 était le repère d'une sacrée bande de fortes personnalités, dont l'indomptable capacité de résistance à l'ordre présageait déjà le joli mois de Mai 68.

On raconte que, lorsqu'il fut nommé au Lycée Arago, et alors qu'il se présentait au concierge de l'établissement, comme étant Monsieur Napoléon "l'homme aux clés d'or" (Monsieur Da Palma ?) jaillit de sa loge, et lui répondit "et moi, je suis Joséphine !"

Toujours est-il que ce fascinant personnage, qui chuintait quelque peu en évoquant le thème du regard dans

Andromaque, ou en citant son ami Coueffec, avait su nous passionner, et c'était un plaisir permanent que de l'écouter s'enflammer entre deux volutes de ces gitanes filtre qu'il affectionnait à un point tel qu'il nous permettait même parfois de fumer du haut de nos 15 ans..."

"Les oiseaux scient le crépuscule..."

Nous ne le chahutions pas, et c'était lui, et lui seul, lorsqu'il faisait un bon mot, qui donnait parfois le signal des violentes et joyeuses stridulations collectives inventées par J M R...

C'est ainsi que l'entrée d'un appariteur, originaire de Saint Paul de Fenouillet, que nous surnommions "la flèche", fut un jour saluée du vers suivant, tiré, je pense, de Horace : "*Arrive Flavian porteur d'une importante nouvelle*", ou que l'irruption inopinée du redoutable censeur, Monsieur Saint Blancat, fut accompagnée d'un ironique "*Comment vas tu, Ratat ?*". Notre condisciple Dessang, qu'il avait appelé à tort Mr Dussang, eut un jour droit à un jovial "*En effet, vous nommer Dussang eût été indécent...*"

Un jour où il nous expliquait le sens profond du mot "copain" comme étant celui avec qui on partage le pain, l'un d'entre nous, A C. de Portet, lui demanda quel était dans ces conditions le sens du mot copine... Avec le recul, je suis persuadé que c'était à dessein qu'il avait tendu cette perche, car il adorait parler finement et à mots couverts de la gent féminine, et de l'infortune des maris trompés dont il se moquait volontiers...

Il s'ensuivait dans ce genre de situation une sorte d'ovation qui enflait pour atteindre le haut des aigües, puis qui retombait comme la houle d'est mourante sur la jetée de Port-Vendres un jour de "Ilabans".

Avec lui, le cours de Latin devenait prétexte à un conte romantique et inépuisable, et le lourd Gaffiot s'allégeait à vue d'œil lors des versions, où l'immonde serpent monstrueux sorti des ondes Egéennes n'en finissait pas d'étouffer sauvagement les fils et le pauvre Laocoon.

L'un d'entre nous probablement insensible au Sacré et au surnaturel, n'avait-il pas traduit " divina res " par " la devineresse ", ce que notre bon maître avait salué comme un grand effort d'imagination et de créativité.

C'est le même chenapan, qui, ayant par mégarde incendié le rideau bicolore derrière lequel il se cachait pour fumer, se mit à combattre vaillamment le sinistre à coups de Gaffiot, ce qui lui attira une pertinente remarque sur la grande polyvalence de ce précieux dictionnaire.

Un de nos condisciples, originaire de Canohès, qui s'estimait injustement frappé par la rigueur et la maigreur des notes qui sanctionnaient ses écrits, s'était estimé assommé par la vindicte professorale, et avait symbolisé cet acte violent par une massue rageusement dessinée au tableau, aux cris de " *je suis massé. Je vais me faire docker* ".

Ce symbole et ce commentaire péremptoire furent repris par tous les alumni de cette seconde B 2...

Je ne l'ai jamais vu se mettre en colère, et l'ironie qui était la sienne clouait le bec aux insolents en cas de besoin.

C'est ainsi qu'il pétrifia l'un des nôtres, plus intéressé par ce qu'il nommait "la plaisanterie sportive" que par la littérature.

Il le toisa, et lui lança : " *Pour moi, Monsieur, vous n'êtes qu'un volume* " dont l'intéressé doit encore se souvenir...

Je ne l'oublie pas, et je l'imagine parfois, déambulant le long de la Basse, en costume gris sombre à rayures, clignant des yeux derrière ses lunettes à monture noire, attendant une amie qui officiait sur les ondes de "Radio Perpignan" avec M. Clottes, et demandant volontiers des nouvelles de ses anciens élèves, dont il n'avait pas oublié les noms.

" Naps " est entré dans notre vie d'adolescents et s'y est installé confortablement pour ne plus sortir de notre mémoire, en compagnie de celles et ceux de nos professeurs qui nous ont marqués, et qui nous ont aidés à forger notre personnalité d'adultes...

Puissent les élèves du Lycée Arago et d'ailleurs avoir d'aussi bons maîtres que ceux de la trempe de Monsieur François Napoléon.

Jean EFTHIMIOPOULOS



L'élève en 1965

Le mot de Claude BADIE

Malgré mes constantes qualités de joyeux chahuteur, ma mémoire commence à flancher...

Toutefois, tant le répertoire était riche, quelques anecdotes choisies et innocentes surgissent de mes souvenirs de potache, concernant quelques profs sympas et originaux.

CATA-STROPHE :
cours d'histoire (3^{ème} A : 1944)

C'est ainsi que M. CATA, ami et voisin (rue des Mimosas), nous accueille un mardi 15 heures, alignés au bas de la classe, et d'un coup de tête échevelé, nous fait signe de grimper.

Or, ce matin-là, nous avons un cours de Gym c'est-à-dire, 10 minutes gym, 40 minutes rugby avec M. POUJADE, à la Pépinière.

Le cours terminé... ?? nous retournons sagement au lycée, malheureusement pour la suite, nous côtoyons, sortant du plateau, de magnifiques buissons d'arbousiers, chargés de charmantes petites boules noires...

Toujours la même équipe, nous remplissons nos poches de ces petits projectiles, dont nous connaissions la destination, l'après-midi, sans nous consulter longtemps.

C'est ainsi qu'à 15 h 05, installés avec nos bancs et tables à pupitre, l'élève X... passe au tableau et M. CATA écoute attentivement ; comme prévu, une première et timide volée de boules noires atterrit sur son épaule... Pas de réaction !

Un deuxième élève Y... déclenche une 2^{ème} volée... mais M. CATA reste

imperturbable toujours.

Pour le 3^{ème} élève Z... , et au milieu de la bataille d'Austerlitz, une 3^{ème} volée repart de plus belle.

Le stoïcisme et la patience ont des limites : M. CATA se retourne vivement et fonce droit sur sa victime désignée, mon ami Marcel HOUIN (fils de prof de gym), soulève le pupitre coupable, l'extirpe du banc et le coince au fond de la classe contre les casiers. Dans un premier temps, M. CATA tente de lui faire avaler ces " maudites pilules ", lui botte les fesses à plusieurs reprises en vociférant : " *Tenez, tenez... Portez ça à votre père..* " dans l'hilarité générale.

Y avait-il un contentieux entre profs ? l'histoire ne le dira pas, mais l'histoire en resta là, pour le grand bonheur des cours de récréation.

Pour que l'anecdote ne reste pas anonyme, je citerai quelques-uns des complices de 3^{ème} A : LAJAUNIE, BAUTEAC, MARIGOT, LOZION⁽¹⁾, LACASSAGNE ... et j'en tairai d'autres, pour ne pas nuire à leur carrière professionnelle ou politique.

Ceci écrit, je souhaite modestement vous avoir distrait un moment.

Votre ami Claude (Promo 1940)

⁽¹⁾ Grâce à Ricochet, et 65 ans après, j'ai retrouvé mon ami Yves LOZION à Montpellier, heureux retraité des Ciments LAFARGE, et Alexandre DUMAS, avec ses " Vingt ans après " largement battu !!!

Témoignage de Patrice TOURNÉ

En 1951 - 1952, en classe de 10^{ème} (CE1), dans les classes primaires du lycée, situées sur le quai de la Basse, à côté de la Chambre de Commerce, je me souviens..

L'ouvrier d'entretien, qui balayait la cour, avait également pour mission de transmettre dans les classes les notes de service de l'Administration du lycée, notes lues par l'instituteur aux élèves.

Immanquablement, l'instituteur Monsieur DUPUY (que Dieu ait son âme, tant pis pour la laïcité) commençait la lecture par " Monsieur le Proviseur vous fait dire que.. ". J'étais persuadé que Monsieur le Proviseur était l'ouvrier. Et je soutenais mordicus cela à mon grand père qui me disait : " *Voyons, ce n'est pas possible, si ce monsieur balaye la cour, il ne peut pas être le proviseur* ". Mais j'ai mis un certain temps à l'admettre.

Autre souvenir, au nouveau lycée en 1961 - 1962 , notre vénéré maître Victor LAFONT nous faisait découvrir Victor Hugo, la bataille des Anciens et des Modernes, et en particulier une citation de Hugo, à ce sujet : " *Je fis une tempête au fond d'un encrier* ". Puis l'air rigolard, avec ses petits yeux plissés, il nous dit " *une tempête dans un encrier, es poca cosa* " (en catalan dans le texte). Quarante ans avant l'enseignement des langues régionales à l'école, notre cher Totor innovait. Et je reconnais que cette citation m'a marqué ; il m'arrive de l'employer quand je veux relativiser certaines choses.

Très cordialement
Patrice TOURNE

Souvenirs de Jean-Jacques COMAILLS

En tant qu'adhérent à l'AAA, je constate que le travail et les recherches des anciens d'Arago est digne d'éloges par leur sérieux et leur documentation. Toutefois, j'émettrai un petit bémol légèrement ironique : j'ai vaguement l'impression que, évoquant nos anciens profs, et nous-mêmes, certaines pages tendent à l'hagiographie, et nous présentent de façon parfois... disons un peu idéalisée. Oh, certes, onques ne fûmes de petits monstres ; néanmoins nous n'étions pas des anges non plus, comme disait le poète : j'en veux pour preuve les étranges " gueulantes " qui s'emparaient parfois de tout le " Bahut ", et poussaient 1500 ou 2000 élèves à brailler comme veaux, et à imiter de fortes détona-

tions - inspirés en cela par le nom de certain surveillant de l'époque¹.

D'autres fois, à la suite d'une consigne aux origines parfaitement mystérieuses, une classe entière s'adonnait à une lubie, dont le seul but était de provoquer l'hilarité collective ; dois-je le dire ? la manifestation demandait parfois un certain génie ! (Enseignant moi-même par la suite, tant en collège qu'en lycée, je n'ai jamais retrouvé cet esprit collectif, qui associait dévouement et rigolade astucieuse. Passons.)

Reportons-nous donc au milieu des années 1960. La discipline, à Arago, était assez bizarre : si nous avions la frousse de tel surveillant, ou prof, etc, en revanche,

un retardataire - pourvu qu'il n'abusât point -, se voyait rarement refouler vers l'étude ; par ailleurs, il y avait deux matières consacrées par un usage et des programmes assez lamentables, au dévouement collectif : le dessin et la musique. Mon petit récit se déroule donc en 3^{ème} A, dans le cours de musique de Mme Riu, et pourrait s'intituler : **Méfiez-vous des grands yeux bleus candides**² !

Ainsi donc, un beau jour, notre classe décida loufoquement de s'affirmer comme suit en cours de musique : nous devons TOUS arriver " sapés ", c'est-à-dire vêtus pour une fois élégamment : avec chemise blanche et cravate ou ornement assimilé ; c'est ainsi que j'arborais moi-même un magnifique " nœud pap' " rouge , à l'enthousiasme de mes parents, qui s'imaginaient naïvement que leur rejeton avait, enfin, des prétentions à l'élégance bourgeoise !

En salle de musique, toute la classe s'assit, et nous nous contemplâmes avec satisfaction, en nous esclaffant d'embée : chacun arborait qui une cravate, qui une lavalère, qui un nœud pap' ! Mais l'un de nous manquait, en ce début : l'ami Edon (qu'il me pardonne les erreurs éventuelles sur son nom, s'il lit ces lignes...), petit blond au sourire séraphique, et aux yeux, etc : cf ci-dessus !!

Edon arriva quelques instants après : il se signala donc à Mme Riu... et à notre attention. Il avait revêtu, lui aussi, chemise blanche, et nœud papillon : les ailes de celui-ci, de plus s'ornaient chacune d'une sorte de boule ou baie : l'une rouge, l'autre verte... Edon s'assit, cependant que la pauvre prof, serrant les dents (on ne pouvait rien encore nous reprocher en matière de discipline !!), tentait de mettre en route son cours...

Tout d'un coup, un énorme rire secoua les 40 galopins, et ce rire avait pour origine Edon : je m'aperçus que les boulettes incrustées dans le nœud pap' étaient... des

ampoules électriques de lampe de poche, colorées à la gouache, qu'il allumait quand il pensait ne pas être vu de la prof, et éteignait dans le cas contraire !

La farce dura un bon quart d'heure : régulièrement, le nœud pap' s'allumait, déchaînant l'hilarité ; inutile de dire que le cours même était quasiment oublié.

Néanmoins, force resta à la loi, si j'ose dire ; en ces pénibles - pour elle - circonstances, M^{me} Riu démontra qu'elle aussi était astucieuse : elle fit mine de chercher un disque dans le meuble bas réservé à ces objets : or, une glace en occupait le centre ; se baissant fort naturellement, elle y vit le petit jeu de l'ami Edon ; elle fit venir le délinquant " au tableau ", et le contraignit à se délester de l'objet du délit. Notre blondinet, l'air contrit et toujours angélique, exhiba successivement, sous nos hurlements où se mêlaient joie et déception, les ampoules électriques, deux mètres de fil, et une pile qui logeait dans sa poche !! Le tout formant un fort beau circuit, avec soudures à l'étain s'il vous plaît !...

J'ignore quelles suites administratives eurent lieu. Y en eut-il ? ... Mais il fallait tout de même à Edon un certain courage, et peut-être, de l'inconscience, à l'époque, car notre Prof principal, en Français, n'était autre que M. Riu !

Que mes éventuels lecteurs se rassurent : la classe de 3^{ème} marquait aussi la frontière entre les actes de gamins et un comportement plus sérieux ; la géographie même du " Bahut " favorisait cela : l'année suivante, on accédait à la Cour " des Grands " : 2^{des}, 1^{ères} et Terminales. Et il fallait en être digne par une nouvelle attitude...

¹ Que M. FlamenBAUM me pardonne...

² NB : Les grands yeux bleus faussement candides ne sont pas réservés aux humains ! Je suis le maître (??) d'une petite minette en possession de semblables, et cette fille perdue, quoique " vaccinée " et grosse comme un têtard, vient de faire 4 gros chatons, Dieu sait quand !!

Ballade nostalgique d'un pencu

Claude Bénéat. (Andorre)

Pencu de 1963 à 1969

C'était au mois de septembre 1963, quarante six ans déjà. Je venais de ma campagne, plus loin même, de mon Andorre, pas tellement éloignée de Perpignan mais tellement lointaine par sa langue, sa géographie. Les murs de briques saumon devenaient l'horizon d'un nouveau monde habité de visages par centaines inconnus.

Ce furent d'abord les immenses rangées de garçons alignés devant les portes de dortoirs, de réfectoires ou dans les cours. Trois grandes cours, immenses, bordées de murs pleins de fenêtres et de portes. Je me souviens que le premier soir, je me suis assis sur une espèce de reposoir métallique appuyé contre le mur de la salle 13, celle qui était tout près de la porte qui donnait sur la grand couloir qui conduisait à la sortie. La salle de musique de Madame Rui, si je me souviens bien, dans la cour des petits et je mesurais la distance temporelle qui me séparait de la cour des grands.

Combien de temps allais-je passer entre ces murs ? Toute cette nouveauté emmurée dans un grand rectangle faisait mal. Était-ce la nouveauté ou les murs, ou les deux à la fois ? Plus de jeux dans les prés et les champs d'une Andorre encore préservée de la cimentation qui la gangrène de nos jours.

Le soir, des dortoirs avec deux rangées de lits bien rangés. Tout était bien rangé dans ce Lycée des années soixante. Nos vêtements, pas beaucoup, car l'armoire métallique qui abritait nos quelques possessions ne permettait pas de garder de nombreuses fournitures. Mais cela suffisait, sans

superflu, nous ne manquions de rien, pas plus que de vent d'ailleurs, cette tramontane roussillonnaise qui faisait claquer les volets et couvrait le ronflement de ceux qui étaient déjà dans les bras de Morphée.

Dortoirs interminables avec son rituel bien réglé, une fois encore, sous l'autorité des pions. Le cagibi où nous laissions nos chaussures et mettions nos pantoufles avant d'aller faire un brin de toilette à l'autre extrémité de cet interminable dortoir qui contenait une bonne soixantaine de lits. On avait le cafard et l'appréhension de tout cet ordre qui régnait autour de chacun de nous. Tout était rangé, propre, contrôlé par les pions, par les profs, par les surveillants généraux, par le censeur, par le proviseur. Un imposante hiérarchie réglait la vie de cet établissement : le bahut. Le jeudi après-midi et le dimanche alimentaient avec leurs séances de cinéma l'imagination débordante des quelques " pencus " que les murs du bahut exacerbaient bien d'avantage. Le Caméra, Le Paris, les Deux Salles, Le Nouveau Théâtre, Le Castillet. Beaucoup de ces salles n'existent plus. Un Perpignan de la " dernière séance ". Le samedi soir, les " pencus " de Cerdagne et d'Andorre, nous nous rassemblions, entre nous, et tout le bahut se faisait autre, nôtre. Quelques douzaines de potaches entre quatre murs construits pour en abriter des centaines. Nous ne sortions que pendant les vacances de la Toussaint, Noël, Pâques et les Grandes Vacances. C'était alors la Vaste Fuite, et nous gravions les initiales VF dans le bois des portes et sur les murs des WC. Pourtant,

nous aimions ces samedis soirs où nous nous retrouvions parmi les vrais " pencus ", ceux qui ne revenaient pas chez eux chaque semaine, qui ne nous faussaient pas compagnie. Un bahut, soudain devenu trop grand et silencieux, presque méconnaissable. Et chaque samedi soir, depuis notre lit, nous entendions les élèves musiciens qui répétaient " The House of the Rising Sun ". La télévision n'existait pas encore, tout au moins, n'avait-elle pas encore pénétré notre existence lycéenne. Quelques-uns avaient un petit poste transistor, et le soir, dans l'obscurité de notre lit nous écoutions " Age tendre et tête de bois " animé par Albert Raisner. La radio, et l'imagination, étaient nos liens avec le monde extérieur. C'était l'époque des yé-yé, de " Biche Oh ma biche lorsque tu soulignes tes yeux bleus ". Combien de fois avons-nous entendu Richard Anthony écouter " siffler le train ", ou l'autre Richard, Cliff, l'Anglais, ou encore sonner les guitares métalliques des Shadows, les rythmes entraînants de West Side Story et le vent, souffler toujours, dehors, et dans la chanson de Bob Dylan. Les sorties vers le Stade Jean Laffont, où nous allions à pied. J'aimais bien marcher et j'adorais faire du sport, mais j'appréciais par-dessus tout m'évader du bahut. Ballades en rang, toujours, vers Aimé Giral ou Gilbert Brutus, à l'autre bout de Perpignan, qui apportaient un air de liberté que la longueur et la fatigue d'un trajet toujours effectué à pied jamais ne ternissait. Garrigole, Pépinière et autos tamponneuses à la foire de Saint Martin.

Le bahut, un lieu sans filles, un temple d'un autre temps, que les moins de je ne sais plus quel âge n'ont pas connu, et les seules créatures féminines que nous croisions étaient les profs, inaccessibles, adultes et dépositaires du savoir. Etranges créatures, ces filles que nous ne connaissions pas vraiment. Elles hantaient et perturbaient

nos rêves, mais que nos rêves étaient beaux !

C'était aussi un endroit où seuls les platanes des trois cours apportaient un peu de couleur saisonnière, délimitant un rectangle dans un rectangle, sans oublier le mimosa qui, dès que les beaux jours approchaient, éclatait sans vergogne de tout son jaune tout près de la salle des profs, sanctuaire infranchissable pour le commun des potaches.

Et c'est dans ce quadrilatère que les parties de foot ou de rugby animaient nos soirées avant de retourner à l'étude préparer nos devoirs et contrôles. On ne badinait pas avec les devoirs, mais les parties n'en étaient que plus agréables.

Le bahut, c'était aussi et surtout le réfectoire, à la fois lieu de détente et de repas pris entre copains. Je crois me souvenir que nous gardions notre place tout le long de l'année et que les tables se formaient au gré de liens qui se tissaient entre nous. Le jeudi, jour de presque fête, nous avions droit à un petit extra, les frites du lycée, une spécialité maison, de loin les meilleures que j'aie jamais mangées, des petits riens qui constituaient un festin, et il ne nous en fallait pas beaucoup pour jouir de ces petits plus qui égayaient notre quotidien.

Dans mes souvenirs, je ne voudrais pas oublier les agents qui servaient les repas apportés sur des plateaux roulants. Comme nous, ils étaient habillés de blouses grises et faisaient partie du paysage du pensionnaire des années soixante. J'imagine que les choses ont bien changé depuis lors. Réfectoire où les pions, complices, ou sévères et plutôt craints, annonçaient à voix haute le nom des heureux destinataires de lettres que nous envoyaient nos parents surtout, nos amis laissés là-bas, ou notre petite amie, quelquefois. Lettres que, con-

trairement à mes copains de table, je n'ouvrais jamais avant d'être seul et pouvoir savourer dans l'inconfortable intimité de l'assise de l'étroit rebord du bas du mur patiné par des centaines de potaches qui y avaient posé leur cul. Pourtant ces lettres n'étaient pas le seul lien avec la maison. J'étais de ceux que leurs parents appelaient au téléphone. La voix de Monsieur De Palma, le concierge, ou de sa femme, résonnait entre les quatre murs rose-rouge. " Claude Bénét est demandé au téléphone ". Et je courrais jusqu'à la loge de monsieur De Palma, concierge toujours avenant et élégant dans son impeccable uniforme bleu marine. Les vrais éducateurs sont partout.

J'imagine qu'à l'heure d'internet et des téléphones mobiles, les choses ont bien changé. Le lycée de mon enfance et adolescence tenait certainement bien plus encore des établissements fréquentés par le Grand Meaulnes que des écoles d'où sortent les jeunes branchés sur MP3. Nous étions, certainement, et sans le savoir, les derniers d'une époque. Le souffle de Mai 68 allait bientôt passer par là et beaucoup de choses, sans préavis, changeraient..

Je suis d'avis que tous les " pencus " qui ont connu le lycée des années soixante, en ont gardé un souvenir indélébile. Tout, ou presque, est resté, plus ou moins enfoui dans un coin de notre mémoire. L'adolescence est une période où la vie nous marque terriblement. On ne quitte pas l'enfance aussi facilement.

Mon lycée fut surtout un " entre murs " où d'excellents professeurs nous expliquaient comment le monde, dehors, était beau et intéressant. La vie ne fut pas toujours rose entre ces murs de briques roses mais on dit que la mémoire efface les mauvais souvenirs et ne garde que les bons. Pour ma part, j'en garde de bons, et de

moins bons. Mais, et je le confesse sans honte, je suis quelquefois empreint d'une nostalgie faite de moments partagés avec les personnes qu'il me fut donné de côtoyer, profs, pions, agents et, évidemment, beaucoup des élèves qui firent partie de cette génération.

Le temps qui s'est écoulé a balayé la plupart des noms et les contacts se sont malheureusement perdus. Le bac fut la dernière et vraie " vaste fuite " : Nous claquâmes, insouciantes et bruyantes, la porte du lycée pour en ouvrir une autre, ignorant que nous laissions, là-bas, pour toujours, un pan de notre vie. Par chance, tout ne fut pas perdu, et je dois remercier les quelques anciens qui, comme moi, frappés de nostalgie, accomplissent au sein de l'Amicale, un travail de mémoire remarquable car, à un moment, ou à un autre, surgit le besoin de se pencher sur le passé.

Voilà, il y a fort longtemps que je n'avais pas " fait une rédaction ", le Catalan est devenu ma langue de tous les jours et mon Français s'est quelque peu rouillé. Je serais curieux de savoir si messieurs Ricard, Rui, et mes autres profs de Français, " m'auraient donné la moyenne ", comme on disait à l'époque.

Quoiqu'il en soit, j'avoue avoir pris bien de plaisir à rédiger ces quelques lignes. Ma plume ou plutôt mon clavier, car il faut bien vivre avec son temps, a aisément trouvé son inspiration dans le passé d'un " pencu " des années soixante.

Autres Andorrans de l'époque.

Un peu plus âgés que moi : Jean Junyent, Joseph Sala, Josep Vilalta, Simon Duro, Albert Rossa.

De mon âge : Albert Grau, Joseph Campisto, Jean Pierre Casals, Serge Bénét ; Jean Moré.

Poème primé d'un ancien d'Arago

Robert CABALL

LE BOURG DE MON ENFANCE

J'évoque, tout ému, le bourg de mon enfance
Du temps où je courais, dans les rues, sifflotant
Arborant sans poquer un trop-plein d'insouciance...
La vie scandait alors un rythme trépidant

École des Garçons, joxtant la promenade
Un essaim d'écoliers s'égaillait dans la cour
Vieux parquet, tableaux noirs, la croix, son odeur fade
Des rires et des cris résonnaient alentour

L'herbe tendre à focher, le bin qui l'on engrange
L'ococa, le figuier aux gracieux senteurs
Les primeurs capiteux, le foin qui s'en vendange
Effluves et senteurs, échos érotateurs

D'une vigne, d'un champ, un voisin interpelle...
Fontaines et canaux, l'eau qui court, l'ado qui sourd
Les bruits de la scierie, le charbon qui martèle
Chevoux et paysans cheminant d'un pas lourd

Le commerce, animé, déploie ses destinations
Luisant place aux fripiers, étalages, aiguiseurs
A la conserverie, salrops et confitures,
Sublimement des fruits mûrs en sévices douceurs

Nosso, le vieux moulin, les berges, la rivière
Mon père cantonnier récurant un fossé
Mon voisin menuisier, nobles points de repère
Sont les deux souvenirs font d'acier le passé

Mais Vinça restera la fière sentinelle
Imposant son clocher aux portes du Comfent
Comme le Canigou, elle veille, éternelle
Et tourne en délation les caprices du vent.

Robert CABALL

1^{er} prix du TERROIR
2009

26^{ème} JOUTES
POETIQUES DU
ROUSSILLON

VINÇA L.T. 26/8/09 Robert Caball primé aux 26^{es} joutes poétiques

Dimanche 11 octobre avait lieu à Perpignan la remise des prix des 26^{es} joutes poétiques et du grand prix roussillonnais des écrivains. Une centaine de lauréats était réunie dans la salle des Libertés sous la présidence de Jean Pouyes pour la poésie et Miquel Perpinya pour la littérature. De nombreux écrivains et poètes venus de la France entière et des pays voisins étaient venus recevoir leurs lauriers.

Parmi eux notre ami Robert Caball directeur de banque à la retraite résidant à Volvric mais qui a ses racines à Vinça où il a passé une grande partie de sa vie. Robert Caball a obtenu le 1^{er} prix de poésie dans la catégorie terroir dont le thème pour 2009 était "Ma terre, mon village, ma maison". C'est son très beau poème "Le bourg de mon enfance", dans lequel il évoque ses souvenirs d'enfant, qui a eu les faveurs du jury et pour lequel Robert a reçu une médaille, un diplôme et un très beau livre offert par la commanderie du "Babou" de Rivesaltes. Il y a quelques mois, lors



Robert Caball poète vinçanais devant sa maison tout près de l'église de Vinça. Photo J.R.

d'une soirée poésie organisée par Arts et culture, Robert nous avait fait partager son émotion et avait clôturé la soirée par ce poème dédié à son père défunt, et dont nous citerons la dernière strophe "Mais Vinça restera la fière sentinelle; imposant son clocher aux portes du Comfent; comme le Canigou, elle veille, éternelle; et tourne en dévotion les caprices du vent". Bravo Robert, cette distinction fait honneur au village cher à ton cœur.

J. R.

L'AAA vous tiendra au courant de la publication du prochain recueil de poèmes de Robert CABALL.

Les racines du Polar nord-catalan



par Philippe GIRODEAU

" Polar ", mot inventé, contraction de roman Policier et de roman Noir, a donné naissance à de très nombreux sous-genres tels que Thriller, Suspens, Psycho ou Gore... Un genre littéraire désormais bien établi dans les rayons des bibliothèques. Depuis 1989, ce courant s'affirme aussi en Catalogne du Nord.

Dashiell Hammett, l'origine du Polar dans les années 20.

Historiquement les Américains en sont les créateurs. Dans les années 20, Dashiell Hammett est le premier à sortir du classique roman policier, où l'intrigue et la recherche du coupable dominant, pour décrire la société dans lequel il vit et y inscrire ses personnages. Les auteurs le suivent, leurs textes nous dépeignent les mégapoles que sont New York, Chicago ou Los Angeles. Ils y décrivent une société porteuse de violence et de crimes, la crise de 1929 leur donne de la matière... Mais le vrai tournant du Polar est là. Pour ses auteurs, ce n'est plus l'homme qui est mauvais, mais la société dans lequel il vit, qu'ils n'hésitent pas à décrire et à dénoncer. En France, il faut attendre les années 50 pour que J.P. Manchette lance le genre. " Nada " est son roman culte, celui qui symbolise le mieux ce que la critique appellera le néo-polar. L'un de ses personnages, Buenaventura, est un Catalan anarchiste, en référence à Buenaventura Durruti, le charismatique leader de la CNT assassiné en 1936. On est en plein dans le genre.

1972, un journaliste catalan écrit un roman mythique : " J'ai tué Kennedy ".

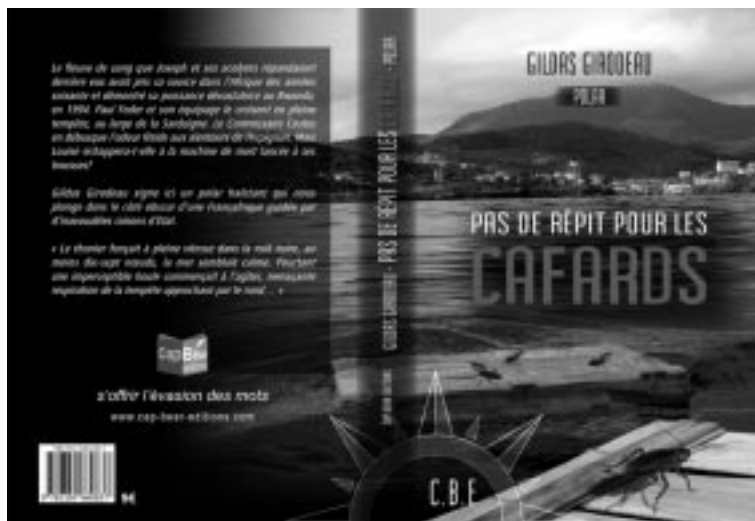
Militant de gauche, membre du comité central du PSUC encore clandestin en Espagne, c'est à la prison de Lleida que Manuel Vázquez Montalbán écrit son premier essai. Mais c'est en 1972 qu'apparaît Pepe Carvalho, le célèbre détective. Bien évidemment Montalbán s'inscrit immédiatement dans le Polar et sa dénonciation des dérives de la société. Mais il y ajoute une dimension catalane avec deux personnages supplémentaires que sont la Mer Méditerranée et la Cuisine. Cette touche personnelle, liée à sa culture, tendra à l'universel. Un nouveau genre est né : le Polar Méditerranéen. Il sera suivi par Jean Claude Izzo, militant communiste et journaliste à Marseille, dont le personnage Fabio Montale est un hommage à Montalbán, et par le sicilien Andrea Camilleri qui fera de même avec son commissaire Montalbano.

En 1989, François Darnaudet publie " Collioure Trap " chez Fleuve Noir.

Ce prof de math discret s'inscrit à la fois dans le néo-polar de Manchette mais aussi

dans le polar méditerranéen de Montalban. Il développe ses intrigues dans les décors de Catalogne du Nord et de son histoire : lutte contre le franquisme, Retirada, magouilles, vie des artistes, crises viticoles..., les thèmes ne manquent pas ! Derrière le strass et les paillettes du soleil et de la plage, notre territoire est riche en épisodes troubles. François est un auteur talentueux ; dans ses romans, il nous raconte l'or des Républicains Espagnols, l'agonie de Walter Benjamin de Cerbère à Port-Bou... c'est aussi quelqu'un de généreux qui aime partager. En 2006, à l'occasion de la 2^{ème} édition du Salon du polar, qu'il a lancé à Port-Vendres, il tente de rassembler les " locaux ". Tous viennent ! Claude Delmas, Dirk De Vos, Gil Graff, René Grando, Phil Ward, moi-même... Je me souviens de cette salle archi-comble sur le port, où nous avons longuement débattu avec un public passionné

et survolté. La question a fusé : " Y a-t-il une vision du monde qui soit Nord-Catalane ? ". Pour le polar c'est oui. Elle résume à elle seule le fil conducteur de ce courant. Ici point de droit du sang, mais plutôt l'expression d'une communauté de destin vivant dans cette région-pays, une vision différente de celle de Barcelona ou de Paris. François Darnaudet a donné un style " catalan du nord " au polar, approche atypique faite du mélange de nos paysages et de notre histoire, de notre culture. Aujourd'hui de nouveaux venus amplifient le genre: Babey, Boyet, Hernandez, Parra... quelques femmes aussi, comme Dani Boissé et il y en a d'autres, qu'ils ou elles me pardonnent si je ne les cite pas car ils sont nombreux et souvent talentueux. Maintenant c'est certain, un nouveau genre est né.



Gildas GIRAUDEAU est l'auteur, aux éditions CBE, de :

- *Rouge tragique à Collioure* (2005)
- *Malaguanyat, Terminus Béar* (2006)
- *Nucléar parano* (2008)
- *Pas de pitié pour les cafards* (2009)

66 Palmarium ? Vous avez dit Palmarium ?

par Jean-Marie ROSENSTEIN



Oui, le coeur de ville, en remontant les quais de la Basse, depuis le Castillet, là où génération après génération, les Perpignanais aiment à se retrouver : voilà le décor planté !

... En 1928, la superbe place Arago, orgueil des habitants de Perpignan et que les étrangers admirent, va être rendue plus belle encore. Autour des magnifiques palmiers bordant les trottoirs du Palmarium, sont placés des entourages artistiques en ciment supportant des éventails en fer pour maintenir en hauteur les branches et les vasques sont plantées de géraniums grimpants. Dans cet environnement, "le Palmarium lumineux, brasillait comme un immense saphir dans la nuit catalane..."

Depuis de nombreuses années, Jean-Marie Rosenstein, par ses écrits s'attache à raviver la mémoire des lieux ou des activités propres à la Catalogne Nord.

Ce livre s'inscrit dans la même lignée et offre aux lecteurs l'occasion de découvrir ou de se remémorer l'intense activité culturelle de ce lieu si attractif implanté face à la place Arago depuis le début du XX^e siècle : le grand café du Palmarium.

Le prix de vente du livre "Palmarium" est de 25 euro + frais de port ;
A commander directement à : Jean-Marie Rosenstein, 29 rue Philibert Delorme,
66000 Perpignan. Tel : 04 68 67 09 27

oOo

Jean-Marie Rosenstein est aussi l'auteur du livre consacré à l'histoire du lycée Arago de 1808 à 2008 et toujours commercialisé auprès de AAA au prix de 30 euro + frais de port.

Quelques témoignages

C'est avec grand plaisir que j'ai pris connaissance du n° 25 de la revue de l'Amicale des Anciens d'Arago.

Je tenais à vous présenter tous mes remerciements.

Jean-Paul ALDUY

oOo

Nous avons évoqué, avec d'autres membres de l'AAA d'Andorre, la possibilité que vous envisagiez une sortie en Andorre. Nous pourrions dans ce cas organiser le planning des visites et peut-être l'hébergement avec vos idées.

Albert ROSSA

oOo

Un cours souvenir de ma période à Arago.

J'étais en première (en 1977) en cours avec M. Mas. Pour la petite histoire, c'était environ un an ou deux avant qu'il ne prenne sa retraite. C'est le même monsieur Mas que mon frère (Alain Figüères) avait eu 10 ans plus tôt et que mon père Robert Figüères avait eu alors qu'il commençait à enseigner à Arago...

Un de mes copains de classe qui avait une écriture minuscule et en rajoutait parfois (nous taïrons son nom ici, il saura se reconnaître), voit revenir sa copie de latin et est très surpris. Il demande à M. Mas:

"M. Mas, excusez-moi mais vous avez oublié de me corriger. Il n'y a pas de note sur la copie." et M. Mas de répondre: *"mais non M. xx. Il faut bien regarder. Ici."* Et effectivement, il était possible de voir à la loupe une note dans le coin en haut à droite de la page. M. Mas faisait comprendre avec beaucoup d'humour qu'il serait appréciable d'écrire un peu plus gros pour faciliter le travail de correction des profs...

Est-ce que c'est un bon souvenir ?

Salutations sincères,

Caroline FIGUERES

oOo

Je suis un ancien élève " du bahut ", ayant été scolarisé depuis la classe de seconde, ma dernière scolarité remonta à la classe terminale de 1963-1964, (1^{er} bac et 2^{ème} bac), bachelier en sciences expérimentales (S.Ex 1) ; à l'époque le proviseur devait être M. VOUZELAUD si mes souvenirs sont exacts ...

Comment adhérer à l'Amicale ?

Robert GAZÉ

Souvenirs de 6° - année 1956 (dernière année du vieux bahut au Pont d'en Vestit) :

✓ Profs :

- musique : M. Léon CLÉRIS (et son presse-purée¹) qui nous faisait " vociférer " ce chant choral très martelé (nous tapions des pieds sur le plancher, en rythme) : " garçons bien la mémoire (a-re)

des Celtes nos aïeux
qui dans les jours de gloire (a-re)
su(-u)rent mourir glorieux.
Ils ont fait trembler la terre
en poussant leur cri de guerre.
Gloire aux vaillants du temps jadis
frères soyons leurs dignes fils "

et nous tenait très attentifs lors d'auditions et découvertes de " la Moldau " (de SME-TANA), de "l'apprenti sorcier " de Paul DUKAS), Un excellent homme que M. CLÉRIS.

- sciences (dans l'amphi tout en bois au 1^{er} étage): M. FAGET avec son éternel sourire, son béret, ses lunettes cerclées, son écharpe et ... son écorché,

- latin-français : M. ESPENON ... costume trois pièces et la pipe.

✓ Pions d'étude surveillée : • Claude COUEFFEC (journaliste à l'Indép) de VINÇA • Georges RIÉRA (fils d'instituteur à MAUREILLAS) Recteur puis TPG à CLERMONT-FERRAND, à la belle saison (dès avril) ils nous surveillaient tout en tapant le ballon (de rugby bien sûr) sous les platanes dans la cour non goudronnée.

¹ (appelé aussi pompe m....)

Pierre CASTEILTORT

oOo

Je vous envoie mes photos de la sortie à TRESSERRE avec les Anciens d'Arago.

Comme les précédentes, la journée a été très agréable : la trouée de ciel bleu a permis une visite intéressante, avec Pierre VIGO toujours passionné, apéritif et repas ont été un moment convivial et la conférence était très documentée.

Une excellente journée !

Jacques NAUDEILLO

◆ Disparition d'Anciens

Depuis la parution de notre dernier numéro de Ricochet, nous avons appris le décès d'anciens élèves de nos établissements :

Paul LEBRAU (ancien enseignant au lycée Arago), **Claude COLIN** (professeur agrégé de lettres au lycée Arago), **Jacques BOUILLE** (médecin), **Pierre CALMON**, **Henri DEMAY** (Maire d'Ille-sur-Têt), **Jan DUSSOL** (violoniste), **Pierre ESTIRAC** (masseur kinésithérapeute), **Édouard JANICOT**, **Robert OMS** (instituteur retraité), **Gérard ROUCARIÉS** (vainqueur de la coupe nationale de rugby 1947 avec le lycée et champion de France avec l'USAP 1955).

Nous renouvelons nos plus sincères condoléances à tous leurs proches.

Lors du repas suivant l'Assemblée Générale 2006, Albert BUENO, ancien d'Arago et brillant chanteur catalan, nous avait promis de créer une chanson propre à notre Amicale. C'est chose faite et nous le remercions au nom de tous les anciens potaches.

HYMNE DES ANCIENS ÉLÈVES

A.A.A

REFRAIN

Trois initiales
Une Amicale
Nous sommes les Anciens d'Arago.

C'est la mémoire
Chargée d'histoire
Qui nous a passé le flambeau
À nous de dire
À nous d'écrire
Manifester nos idéaux.

REFRAIN

Trois initiales
Une Amicale
Nous sommes les Anciens d'Arago.

L'indifférence
La méfiance
Il faut bien sûr les balayer
Tisser sans cesse
Cette richesse
Les liens autour de l'amitié.

REFRAIN

Trois initiales
Une Amicale
Nous sommes les Anciens d'Arago.

Levons nos verres
À cette terre
Que les troubadours ont chantée
La tramontane
Bien catalane
N'assèchera pas nos gosiers.

REFRAIN

Trois initiales
Une Amicale
Nous sommes les Anciens d'Arago.

Albert BUENO
*Texte et musique
traditionnelle basque
déposés à la SACEM 2007*



Nos dernières créations

Elles ont été prévues spécialement à l'attention des anciens du lycée Arago et tu as la possibilité de les acquérir en passant commande auprès de :

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO, Lycée François Arago
22, avenue Paul Doumer - 66000 PERPIGNAN



Livre : prix unitaire 30 €
+ 9 € pour envoi postal

CD : prix unitaire 5 €



Echarpe :
prix unitaire 10 €



ci-joint chèque correspondant à l'ordre de Amicale des Anciens d'Arago

Nom : Prénom :

Adresse : Tél.

souhaite acquérir : ... livre(s) x 39 € = ... €

... CD x 5 € = ... €

... écharpe(s) x 10 € = ... €

Appel A Articles

- Ami Ancien, Attends-tu Ardemment, Anxieusement, Articles, Annonces AAA ?

- Affirmatif !

- Alors, Aide-nous, Agis : Adresse A AAA Amical Apport Avec Arts Appris
A Arago : Anecdotes Amusantes, Apologues Aimables, Apostrophes Ardentes,
Alexandrins Agiles, Aphorismes Attestés, Amphigouris Anacréontiques ...

- Ah ! Assez ! Arrête !

- Attends ; Adresses :

AMICALE DES ANCIENS d'ARAGO

Lycée Arago
22, rue du Président Doumer
66000 - PERPIGNAN

Adresse A Avantager Absolument :
rjblanch@gmail.com



www.anciensdarago.com

Message aux " anciens "

Chaque année apporte à notre association un certain nombre de satisfactions. En effet, nous avons bâti notre action de promotion à partir d'un fichier d'anciens élèves entièrement reconstitué et non exhaustif. 803 noms ont été recensés à ce jour.

Précédemment nous avons sollicité tous ces condisciples pour les inviter à nous rejoindre et, en même temps, leur proposer l'acquisition de la cravate représentative de l'Amicale (90% de nos adhérents se sont portés acquéreurs), 750 bouteilles de notre cuvée spéciale ont trouvé preneur (ces stocks sont épuisés).

En 2008, nous avons encore amélioré nos activités avec pour objectif de rendre au lycée un peu de ce qu'il nous avait donné pendant notre jeunesse.

Plus de 250 anciens ont acquis à un prix spécial pour notre association le livre " L'histoire du lycée Arago de Perpignan de 1808 à 2008 " écrit par J.M.ROSENSTEIN, sur 300 exemplaires en notre possession.

Nous mettons aussi à votre disposition deux créations distinctives de l'Amicale :

- le CD de l'hymne des Anciens d'Arago créé à notre demande par A. BUENO et qui vient d'être présenté officiellement,
- l'écharpe aux couleurs du lycée, que vous pouvez acquérir en vous adressant à notre Trésorier (voir formulaire dans ce livret).

Compte tenu de la rapidité avec laquelle la cravate et la cuvée ont été épuisées, nous vous conseillons de ne pas tarder à passer commande.

Pour nous permettre d'être plus audacieux dans nos actions à entreprendre à l'avenir, nous souhaitons bien évidemment poursuivre cette dynamique avec l'aide des Anciens.

Si tu fais partie du nombre de nos adhérents, nous te remercions de la confiance que tu nous as accordée et t'engageons à la renouveler en 2010.

Si tu n'étais pas adhérent(e) jusqu'à présent, nous serions très heureux de t'accueillir. Pour cela, il suffit de transmettre à notre trésorier le formulaire inséré à la fin de ce numéro de RICOCHET.

Nous sommes aussi preneurs de noms et adresses d'anciens d'Arago (collèges et lycée) - élèves ou toute personne ayant participé à la vie de nos établissements : enseignants, surveillants, agents de l'administration, ...

Tu peux donc concourir à l'évolution de notre annuaire et élargir le cercle de nos contacts, en nous faisant parvenir ce type d'information.

Nous te remercions pour ton amicale contribution.



AMICALE DES ANCIENS
D'ARAGO

L'Amicale des Anciens d'Arago

te présente ses

meilleurs vœux pour la nouvelle année
us desitgem un Bon Any Nou



Si tu n'as pas renouvelé ton adhésion pour l'année 2010,
et si tu souhaites soutenir nos activités,
nous te suggérons d'envoyer ta cotisation (15 €)
avec le bulletin inséré dans ce numéro de Ricochet.
Nous t'en remercions par avance.



AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO

Association des anciens élèves des Collèges et Lycée François Arago
fondée le 27 janvier 1897
22, avenue Paul DOUMER - 66028 PERPIGNAN

Si tu souhaites soutenir nos activités, nous te suggérons d'envoyer ta cotisation 2010 (15 €) avec le bulletin ci-dessous. Nous t'en remercions par avance.

BULLETIN D'ADHESION - Année Civile 2010

Je demande à adhérer à l'association * / Je renouvelle ma cotisation annuelle *
(*rayer la mention inutile)

Cotisation annuelle 15 €ci-joint chèque correspondant

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville:

Profession :

Téléphone : domicile: travail: port.:

Mel : @

Années de fréquentation du lycée (comme élève ou comme personnel)

● Scolarité { Entrée : classe : année :
Sortie : classe : année :


● Activité professionnelle : de à
oOo oOo

* J'autorise la mention de mes coordonnées dans l'annuaire des «anciens» inséré dans le site internet de l'A. A. A. (rayer en cas de désaccord)

oOo oOo

A renvoyer au trésorier de l'AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO

Jules-Vincent ARGENCE. 31 rue Jean Moulin. 66750 SAINT-CYPRIEN



**Amicale des Anciens d'Arago
Lycée Arago
22 avenue Paul Doumer
66000 PERPIGNAN**

www.anciensdarago.com

**Chef de projet : Robert BLANCH
Achevé d'imprimer en décembre 2009
Imprimerie St André, St Estève
Tirage : 400 exemplaires
Dépôt légal en cours**